

#20

ARTchITECTURES
CHRONIQUES - MARC VAYE

ARTchITECTURES
OCTOBRE NOVEMBRE DÉCEMBRE 2025

#20

HABITER

VERS UN NOUVEAU PARADIGME

LEXIQUE À L'USAGE DES JEUNES GÉNÉRATIONS

HABITUS - DOMUS - DOMESTICUS

CHRONIQUES - MARC VAYE



MAISON DE 1m² PARIS / DIDIER FAUSTINO

Editorial

HABITER LE XXI^E SIÈCLE. FAIRE SON NID DANS LA VILLE. HABITER L'URBAIN VOIRE LA MÉGAPOLE. AUTANT DE NOTIONS QUI EXPRIMENT LES MUTATIONS EN COURS DANS LE RAPPORT QUE LES CITADINS ENTRETIENNENT ENTRE LA VILLE ET LEUR VIE DOMESTIQUE.

EN 1485, ALBERTI ÉCRIT DANS SON OUVRAGE *“DE L'ARCHITECTURE”* : “LA MAISON EST UNE PETITE VILLE ET LA VILLE UNE GRANDE MAISON”. L'ARCHITECTE JAPONAIS RIKEN YAMAMOTO, LAURÉAT DU PRIX PRITZKER 2024, NE DIT RIEN D'AUTRE AVEC SES MOTS “LA MAISON EST LA VILLE MINIATURE”.

INNOVATIONS TECHNOLOGIQUES, TENSIONS ENVIRONNEMENTALES, RUPTURES SOCIÉTALES, NOTRE MONDE SE MÉTAMORPHOSE, POUR AUTANT L'ESSAYISTE JAPONAIS KAKUZO OKAKURA, QUI ÉCRIT EN 1906 LE “LIVRE DU THÉ”, TIENT DES PROPOS QUI GARDENT TOUTE LEUR PERTINENCE : “LE VIDE EST TOUT PUISSANT PARCE QU'IL PEUT TOUT CONTENIR. DANS LE VIDE SEUL LE MOUVEMENT DEVIENT POSSIBLE”. TEMPORAIRE / PERMANENT.

MARC VAYE

Textes, photographies, maquette
© Marc Vaye 2025

Autres crédits

Pages 3 53 © Didier Faustino
Page 11 © Kakuro Okakura
Pages 14 58 59 63 © Fondation Le Corbusier
Pages 16 43 © Alvaro Siza
Page 23 © Gilles Clément
Pages 24 25 © Björk & Aleph
Page 25 © Joseca Yanomami
Page 27 © Julien Mauve
Page 28 © Michel Serres
Page 29 © Gaston Bachelard
Pages 30 49 66 71 © Alessandro Mendini
Pages 33 44 54 © Andrea Branzi
Pages 34/39 © Paul Virilio
Pages 38 39 72 73 © Lucie Orta
Page 41 © Hans Hollein
Page 41 © Toyo Ito
Page 41 © Buckminster Fuller
Page 46 © Anish Kapoor
Page 47 © Mathias Goeritz
Pages 51 68 © Occhiomagico
Page 51 © Jean Michel Léger
Page 55 © Frédéric Borel
Page 57 © Richard Scoffier
Pages 60 61 © Sophie Delhay
Page 62 © James Wines SITE
Page 64 © Lacaton Vassal
Page 65 © Charlotte Perriand
Pages 74/75 © Tina Bloch /Chroniques d'architecture
Page 75 © Dominique Châtelet
Tout a été entrepris pour identifier les auteurs des documents qui figurent dans cette édition numérique universitaire.

VERS UN NOUVEAU PARADIGME

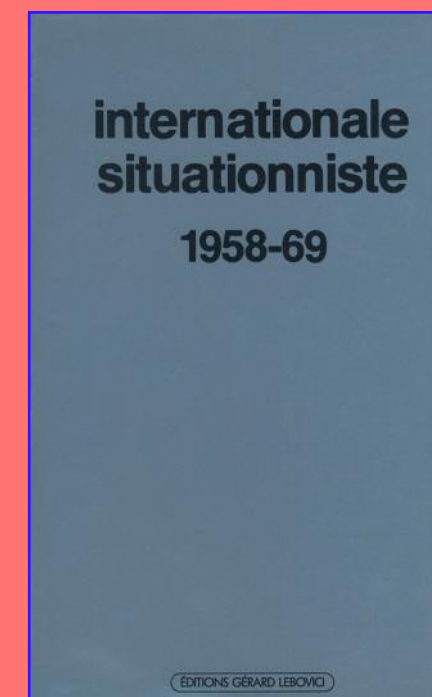
RARETÉ

A la suite du mouvement engagé à la Renaissance, le XVII^e siècle fonde le paradigme de la Modernité avec Descartes, Copernic et Galilée, Bacon, Newton. Les XIX - XX^e siècles ébranlent l'édifice avec Marx, Darwin, Einstein, Freud.

2025. Le XXI^e siècle affiche un premier quart et nous sommes les témoins de l'émergence d'une **deuxième Modernité**. Elle est marquée par des mutations qui nous autorisent à formuler l'hypothèse d'un nouveau paradigme en devenir. En effet, avec *Blue Marble*, la bille bleue, la photo prise par Apollo 12 en 1972, l'Humanité contemple pour la première fois son territoire de l'extérieur et achève le cycle de conquête de la Terre initié par la Modernité. Nous avons désormais conscience de la **finitude** de notre monde.

RARETÉ VITESSE ABSOLUE CONDITION URBAINE ÉCART À L'ÉQUILIBRE Kakuzo Okakura - LAO TSEU

RARETÉ DES SUBSTANCES ESSENTIELLES



Il faut rendre hommage à **Henri Lefebvre**, philosophe proche de l'Internationale Situationniste, auteur de "**La révolution urbaine**" et de "**Critique de la vie quotidienne**", d'avoir annoncé dès la fin des années 60, l'apparition d'un nouveau type de rareté.

L'Humanité ne connaît que trop bien la rareté des biens matériels : nourriture, vêtements, abris. Ils font encore cruellement défaut. Il en est de même de la rareté des biens immatériels comme l'éducation, l'accès aux soins.

En revanche, l'Humanité ignore tout des conséquences de la rareté des substances essentielles comme **l'eau et l'air, la flore et la faune, l'espace et le temps**.

VITESSE Absolue

Condition urbaine

CRISE de l'ÉTENDUE



Selon l'essayiste **Paul Virilio**, notre génération est la première à expérimenter, non plus la vitesse relative du cheval ou du train, mais la vitesse absolue des ondes électromagnétiques, la vitesse de la lumière, 300 000 km/seconde.

Ses leçons nous enseignent que l'expérience de la communication en temps réel, à travers les nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC) entraîne une crise des distances, une crise de l'étendue.

La Terre rétrécit, devient trop petite, notamment pour le profit, mais aussi pour la science, les techniques et les machines.

L'expérience du temps réel, la **culture de l'instant** et de l'instantané, provoquent un enfermement dans un monde devenu sans épaisseur.

La **dictature du présent** inaugure un monde sans **profondeur de temps**, sans le temps de recul, celui de la réflexion.

Au-delà des pollutions de l'air et de l'eau, l'essayiste évoque une **pollution par la vitesse**.

8 milliards d'urbains

La population mondiale était de 1,7 milliard en 1900 dont 170 millions d'urbains (10%). En 1950, elle était de 2,5 milliards dont 750 millions d'urbains (30%). Aujourd'hui, elle est de 8 milliards dont 4,4 milliards d'urbains (56%).

Pour 2050, les projections annoncent 10 milliards dont 8 milliards d'urbains (80%). La population mondiale explose et se rassemble dans les villes. **Tout ce passe comme si l'espace rural était plein et la condition urbaine le seul horizon.** En 1950, seules New York et Londres ont plus de 8 millions d'habitants. Il existe aujourd'hui 30 mégapoles de plus de 10 millions d'habitants.

Voyons la taille moyenne des 100 plus grandes villes du monde. Elle était de 200 000 habitants en 1800, de 700 000 en 1900, elle est aujourd'hui de 5 millions. **Tokyo**, qui comptera bientôt 40 millions d'habitants, sera la seule mégapole riche à continuer de figurer sur la liste des 10 plus grandes villes, les neuf autres seront situées dans les pays pauvres ou émergents.

Connaissez-vous **Chongqing** ? Probablement pas. C'est une mégapole du centre ouest de la Chine, sa population sera bientôt de 30 millions et vous ne la connaissez pas. La Chine connaît le plus grand exode rural de l'histoire de l'humanité : 300 millions de migrants de l'intérieur, les **migongs**, errent de villes en villes à la recherche de travail.

Des villes comme Mumbaï, Sao Paulo, Karachi ou Mexico ont des **bidonvilles** où s'entassent des millions d'habitants. Dacca ou Lagos, villes extrêmement vulnérables aux conséquences du réchauffement climatique, pourront à l'avenir déplorer des **millions de réfugiés climatiques**.

ECART À L'ÉQUILIBRE

LE VIVANT

Les écosystèmes sont des ensembles dynamiques cohérents. Pour se maintenir afin d'assurer leur pérennité, ils doivent éviter tout déséquilibre. Il y aurait un équilibre dynamique naturel à préserver.

C'est tout simplement faux. L'équilibre est une exception précaire ou artificielle. La **règle**, c'est l'écart à l'équilibre, celle de la sélection naturelle, de l'évolution ou des mutations.

Il n'y a **rien à préserver, tout à inventer**.

Le vivant s'inscrit dans le **nouveau paradigme** en devenir où sont engagés : les notions de **métabolisme**, écosystème, organisme. Le vivant constitue le prisme à travers lequel nous devons reconsidérer notre rapport au monde : il y a un monde unique.

Reste à dépasser les dualités nature/culture, sujet/ objet, machine/organisme.



L'IMPERMANENCE DES CHOSES

KAKUZO OKAKURA LAO TSEU



MU LE vide

“LE vide EST TOUT PUISSANT PARCE QU'IL PEUT TOUT CONTENIR.
DANS LE vide SEUL LE MOUVEMENT DEVIENT POSSIBLE”.

KAKUZO OKAKURA

“MA MAISON CE N'EST PAS LES MURS, CE N'EST PAS LE TOIT, CE N'EST PAS LE SOL, MAIS LE vide ENTRE LES CHOSES PARCE QUE C'EST LÀ QUE J'HABITE”.

LAO TSEU

Ces pensées nous rappellent que les arts de l'espace : architecture, urbanisme, aménagement des territoires sont par nature des **pensées sur le vide**, des **pensées sur l'entre-deux**. Elles reposent sur un concept difficile à appréhender pour l'entendement commun...

LEXIQUE À L'USAGE DES JEUNES GÉNÉRATIONS



A l'heure où nos certitudes vacillent, où notre monde devient sauvage et incertain, comment se repérer, comment comprendre notre civilisation comme elle va ?

Il est certainement trop tôt pour faire système. Ce qui n'interdit pas de poser quelques jalons.

1- NATURE / MODERNITÉ / URBAIN / LA PART MAUDITE

2- ECOUMÈNE / PAYSAGE / PAYSAGE URBAIN / PROJET DE PAYSAGE

3- ECOLOGIE / ECOLOGIE URBAINE / DÉVELOPPEMENT DURABLE / JARDIN PLANÉTAIRE

NATURE

Le monde d'aujourd'hui est celui où la Terre est entrée dans son devenir rationnel, est recouverte par le rationnel technico scientifique. Le monde est soumis à la loi de l'affairement, de la mobilisation de toutes les ressources et énergies, en vue du processus de production / transformation. C'est ce que l'on nomme communément la **mondialisation**.

Dans ce **monde d'artéfacts** et selon Kant, la nature se réduit à un système de phénomènes soumis à des lois. Cela entraîne une nostalgie, **le sentiment d'une perte**. Les hommes font l'expérience du sentiment de manque de la nature qui inexorablement s'éloigne quand advient le monde moderne **désenchanté**.

Ce que les hommes ont le sentiment d'avoir perdu avec la nature, **c'est leur autre, leur extérieur**, car la nature devient une partie d'eux même dès lors qu'ils produisent le monde comme leur œuvre. Ce qui a été perdu, c'est la Terre nue. L'attrait de nos contemporains pour les déserts, la mer, les montagnes et leurs glaciers exprime leur fantasme de nature vierge.

Se réfugier dans l'inhabité devient alors une figure emblématique. Nietzsche conseille de ménager au cœur du monde de l'affairement, au cœur de la ville, une place pour l'inhabité, **un vide de l'habitation** où chacun pourrait se retirer et qu'il nomme **désert**. Un refuge pour étudier, prier, s'abstraire du monde ou s'échapper. Un désert **pour se reposer dans le hors temps**, dans l'intégrité de la Terre.

Central Park à Manhattan New York est un désert, peut-être le plus connu.

MODERNITÉ

Le terme a été employé pour la première fois au XIX^e siècle par Charles Baudelaire, mais les changements qui affectaient le monde où vivait le poète n'étaient que le résultat d'un mouvement dont la dynamique s'est enclenchée à la Renaissance et instituée en paradigme au XVII^e siècle, le **Paradigme Occidental Moderne Classique**. Il constitue l'armature foncière



Villa SAVOYE LE CORBUSIER 1931

de la Modernité, et c'est de lui que découle les changements qui ont façonné les villes et les territoires contemporains.

À savoir : Bacon et la méthode expérimentale, Galilée et la confirmation du décentrement cosmologique de notre planète anticipé par Copernic, Descartes et le dualisme sujet / objet, Newton et l'espace homogène, isotrope et infini, autrement dit absolu.

En résumé, la découverte du monde physique, de la chose en soi, dissociée de la subjectivité humaine. Cette découverte révolutionnaire allait engendrer les sciences et les techniques modernes. C'est-à-dire introduire une formidable efficacité dans notre capacité à transformer l'environnement, à un point où, aujourd'hui, notre pouvoir sur les choses doit maintenant laisser la place à un **devoir envers les choses**. La Modernité a disjoint le monde. Après avoir désenchanté le monde, nous devons **réapprendre à le connaître**.

URBAIN

En latin, *urbs* ou *urvo*, signifie **sillon, enclos**. Ce qui est relatif à la ville. Le mythe de la fondation de Rome raconte que Romulus trace un sillon circulaire au sol et déclare que qui-conque franchit ce **sillon sacré** connaîtra la mort. Rémus défie Romulus qui le tue.

La ville est le corps de la civilisation, notre **deuxième nature**. La ville contient le temps, c'est une conversation qui traverse les siècles. Une ville est un calendrier émotionnel du monde. La Modernité a désintégré la forme urbaine et lui a substitué des formes étrangères au schème connu de la cité.

Dans le schème de la cité classique une relation nécessaire, sous-tendue par l'éthique d'une communauté, lie les formes individuelles des bâtiments et la forme d'ensemble de la ville. C'est parce qu'il était motivé par ce schème qu'Alberti a pu écrire, en 1485, dans *De l'architecture* : **“La maison est une petite ville et la ville une grande maison”**. Cette relation d'homologie explique l'intégration morphologique des cités classiques, compactes, délimitées, qui se détachent par contraste sur un fond qui a pour essence de n'être pas urbain. La

ville doit se tenir dans ses murs.

Son intégration morphologique est la forme symbolique de son ordre social. Ses figures sont le sillon, le rempart et l'espace public, rue ou place. Sa conception est basée sur les conventions collectives, l'imitation, l'homogénéité. Son évolution est lente, à l'échelle du siècle. Ses techniques sont relativement stables. C'est une **pensée sur le vide** dont l'histoire est celle du façonnage des espaces publics, des **l'entre-deux issus de la trame urbaine ou de la topographie**.

La Modernité du XX^e siècle introduit une inversion, la référence devient **l'objet autonome**, la **machine célibataire**, au contact direct de la nature. Des pleins sont installés sur un vide général. Ses figures sont **les machines à habiter** de Le Corbusier ou la cité-jardin de Frank Lloyd Wright. Sa conception est basée sur le geste individuel, l'innovation, l'hétérogénéité. Son évolution est fulgurante, à l'échelle de la décennie. Ses techniques connaissent des transformations rapides et profondes. C'est une **pensée sur l'objet**, dont l'histoire est celle de la prodigieuse croissance de la consommation induite de matière, d'énergie et d'espace.

À l'aube du XXI^e siècle, la ville est discontinue, disjointe, éclatée. Les agglomérations urbaines sont une confrontation de territoires contradictoires dont les enchaînements dépassent les urbanistes. Nous devons **inventer une nouvelle relation entre objets, réseaux et territoires, repenser le couple densité / mobilité et mesurer l'impact du cyberspace**.

LA PART MAUDITE

Selon le philosophe **Georges Bataille**, toute société produit plus qu'elle ne consomme pour sa reproduction immédiate. Le surplus, la part maudite, est consacré, selon la nature de la civilisation, **au don, au sacrifice, à la guerre, à la conquête, à l'expansion**.

Dans la **civilisation urbaine**, la part maudite devrait être consacrée aux territoires chaotiques des villes dont les transformations échappent à tous les pouvoirs, l'économique et le politique. La ville, la question de sa maîtrise, est la **question fondamentale de demain**. Soit un des dangers majeurs, soit la solution. Cet enjeu de civilisation peut fonder une **morale de l'action**.



CASA DE CHA - PORTO / ALVARO SIZA



QUADRADO TRANCOSO BAHIA

ÉCOUMÈNE

En grec “*oikoumenê*” désigne la **Terre habitée**, ainsi que la relation de l'Humanité à l'étendue terrestre. L'écoumène est la partie de la Terre qui est habitée par l'homme. Aujourd'hui, l'écoumène c'est la **Terre entière, la Terre comme demeure humaine**.

La planète est un substrat d'ordre physico-chimique. La biosphère est un milieu d'ordre écologique, c'est-à-dire physico-chimique et biologique. **L'écoumène** est un concept d'ordre **écosymbolique**, c'est-à-dire physico-chimique, biologique et symbolique.

L'être humain est celui dont la nature est d'aller au-delà de la nature, c'est ce que nous appelons culture ou civilisation. Ce qu'il y a de plus naturel en nous, c'est d'être civilisé, éthique, d'avoir le sens du Bien et du Mal, d'avoir la conscience que nous devons agir autrement vis-à-vis de la Terre.

Dans l'écoumène tout lieu est ambivalent et conjugue deux dimensions. La première est quantitative, matérielle et mesurable, c'est le **Topos, la chose dans l'espace universel**. La seconde est qualitative, singulière, immatérielle et non mesurable, c'est la **Chôra, la condition d'existence de la chose au sein du monde sensible**.

La première dimension fonde la science, la deuxième les appareils symboliques comme par exemple le langage, qui transportant les choses en mots, les représentent là où elles ne sont pas présentes.

PAYSAGE

Un paysage est une étendue de pays que l'on voit d'un seul aspect, mais c'est aussi un genre pictural qui a pour objet la représentation de sites champêtres. Le mot paysage désigne donc à la fois les choses de l'environnement et la représentation de ces choses. **L'ambiguïté** du terme nous rappelle que notre rapport à la réalité est ambivalent.

Ce que nous voyons de l'environnement réel, un paysage, ne peut pas être complètement dissocié de la manière dont nous nous le représentons : Les sociétés aménagent leur environnement en fonction de l'interprétation qu'elles en font, et réciproquement, elles l'interprètent en fonction de l'aménagement qu'elles en font.

L'horizon et le premier plan instaurent la présence d'un regard sans lequel il ne saurait y avoir de paysage. Le paysage n'est pas un objet, ni une morphologie de l'environnement considérée comme un géosystème, **le paysage est un regard**.

Le paysagiste Gilles Clément le dit en poète : “**Le paysage, demeure des âmes, renvoie chacune de ses perspectives aux perspectives intérieures de ceux qui les contemplent. Le champ du regard et celui de l'âme ne font qu'un**”. Le paysage est donc une **relation entre le sujet percevant et l'environnement perçu**. Le couplage se fonde dans l'histoire biologique, celle de l'espèce humaine, dans l'histoire culturelle, celle des sociétés, et dans l'expérience individuelle.

Le paysage est la relation symbolique et technique que l'homme établit avec son **milieu**, elle **inclus le temps et le vivant**. Le paysage traite de trois échelles spatiales : les jardins, les vides de l'espace urbain, l'espace public, et l'aménagement des territoires.

Le philosophe Alain Roger nous propose le concept **d'artialisation** défini comme le **processus artistique** qui transforme et embellit la nature : soit directement, *in situ*, par exemple l'art des jardins, soit indirectement, *in visu*, au moyen de modèles picturaux ou littéraires.



BOGOTÁ



MEGAPOLE

PAYSAGE URBAIN

La notion de paysage urbain est récente, elle s'est répandue parmi les géographes et les urbanistes il y a environ quarante ans. L'usage résiste encore à associer l'idée de ville à celle de paysage qui exprime la nature, la ruralité. **L'apparition de cette expression dénote une mutation de l'écumène.**

D'un côté la **mégapolisation**, en tant qu'extension spatiale du phénomène urbain, a atteint de telles proportions que fréquemment, des paysages entiers peuvent être constitués de formes urbaines, il s'agit là d'un changement quantitatif.

Mais d'un autre côté, il s'est opéré en même temps un changement qualitatif dans la nature même de la ville et dans le regard que nous portons sur elle, à tel point que certains ont commencé à parler à ce sujet de fins des villes ou d'ère post urbaine.

Il n'est pas contradictoire de parler simultanément d'urbanisation généralisée et de fins des villes, cela exprime simplement que dans l'écumène contemporain l'habitat humain a changé de nature.

PROJET de PAYSAGE

Un projet de paysage est un processus ouvert de production d'un territoire fondé sur l'anticipation mi-floue, mi-déterminée de son devenir social et spatial. Il est conçu à partir d'un programme à plusieurs niveaux d'échelle, de façon à rendre cohérente la globalité et les parties du territoire en transformation. **Reformulation de la commande. Réinterprétation du programme. Critique de la logique sectorielle.**

La démarche paysagère tend à **faire du site la matière première du projet.**

Vise à dépasser le visible pour **s'interroger sur l'invisible**, les qualités cachées voire obscures du monde qui nous entoure.

Invite à la **transgression des échelles, des rapports plein / vide et fixité / mobilité.**

L'attrait pour les projets de paysage montre la **recherche d'un nouveau langage de l'environnement urbain**, sans perdre les acquis culturels anciens, ni ignorer des notions plus récentes comme **l'empreinte écologique.**



Écologie

En grec *oikos* signifie habitation et *logos* science. L'écologie est donc la **science de l'habitat**. Le concept fut inventé en 1866 par **Haeckel**, un biologiste, comme la science des relations des organismes avec leur environnement. En 1935, la théorie des écosystèmes de **Tansley** pose l'environnement en concept scientifique.

Traiter de la maison avec logique, c'est faire de l'écologie. Donner des normes ou des règles pour la maison, c'est faire de l'économie. Écologie et économie ont donc la même étymologie.

L'homo écologicus et *l'homo economicus* raisonnent de fait de façon similaire : **dépenser le moins possible afin de protéger le mieux possible le stock des richesses naturelles.**

Pratiquer la frugalité.



Écologie urbaine

L'expression écologie urbaine est actuellement utilisée pour désigner une approche transversale des problèmes urbains, articulant les dimensions sociale, économique et environnementale.

Née dans les années 1920 à Chicago, l'écologie urbaine est une école de sociologie qui a inventé une nouvelle manière d'aborder les questions urbaines en transposant la notion de système. C'est-à-dire en introduisant l'idée que l'homme et son milieu sont interdépendants.

Aujourd'hui cette école est relativement tombée en désuétude, accusée de pratiquer un peu vite les analogies. L'écologie urbaine est un **champ disciplinaire ouvert** qui interroge tant la philosophie que le paysage, les nouvelles technologies que l'acoustique, l'énergétique que l'urbanisme. C'est une question complexe posée tant à l'urbaniste qu'aux politiques. **Mais ce sont plus des questions que des réponses.**

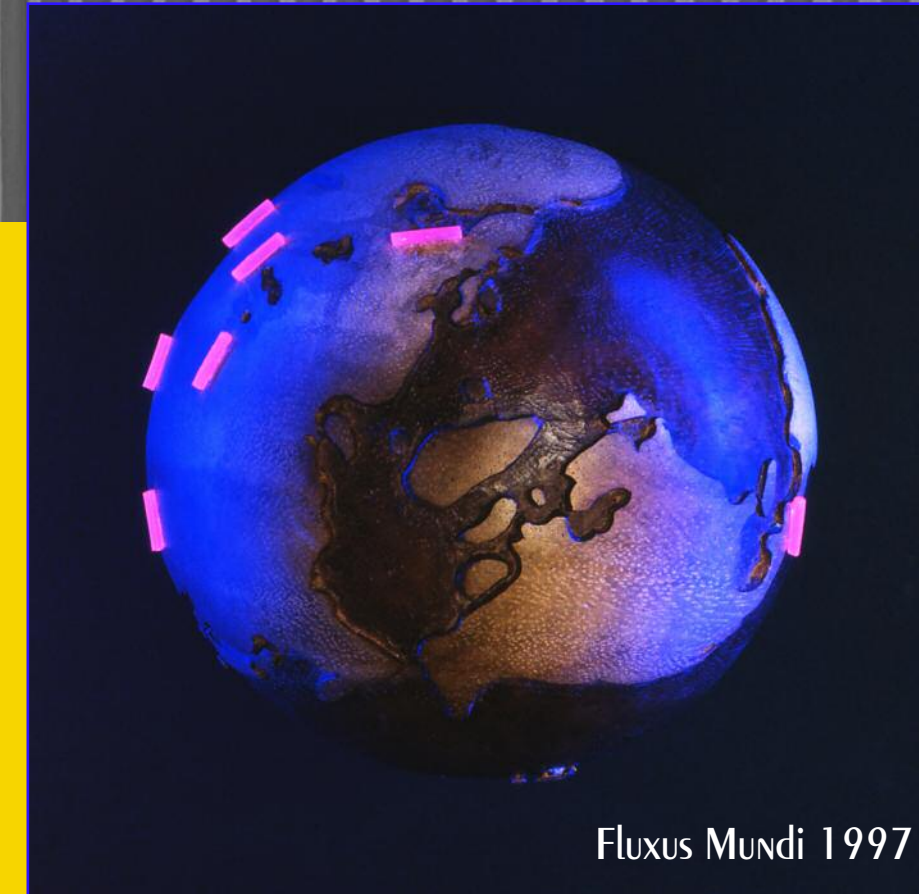
DÉVELOPPEMENT durable

Aujourd'hui, par un effet de glissement linguistique l'expression écologie urbaine semble avoir disparue du vocabulaire courant, au profit de celle de développement durable qui est, lui un mot d'ordre politique, un objectif pour orienter l'action publique, pour changer le modèle de développement.

En 1987, le rapport dit **Brundtland**, de la commission mondiale de l'environnement et du développement de l'ONU, introduit la notion et en propose la définition suivante : **“Le développement durable est celui qui satisfait les besoins des générations d'aujourd'hui sans compromettre ceux des futures générations”**.

En rappelant le devoir de solidarité intergénérationnelle, le développement durable introduit comme préoccupation majeure les différentes échelles de temporalité (le court, moyen et long terme) mais aussi les différentes échelles de spatialité (le macro / global, planète, méso / local, site et micro / interne, habitat). Le développement durable vise le maintien de l'intégrité écologique, l'équité sociale et la diversité culturelle, le développement économique.

Il ouvre un **regard critique sur l'ultra rationalisme, le fonctionnalisme, la théorie des besoins, l'anthropocentrisme**. Oblige un réexamen de la relation que l'humanité entretient avec l'étendue terrestre. C'est une disposition d'esprit fondée sur **l'économie de moyens** et convaincue qu'il n'existe pas de modèle unique d'organisation possible.



JARDIN planétaire

Jardin signifie **enclos** destiné à protéger le meilleur des fruits et des légumes, des arbres et des fleurs. Que la Terre ait cessé d'être un infini, qu'elle s'éprouve dans des limites est une chance, une possibilité technique et mentale d'envisager l'utopie réaliste d'une gestion des paysages de la planète entière avec un souci de jardinier dans son enclos devenu immense. L'utopie d'un jardin planétaire selon le paysagiste **Gilles Clément**.

Un monde où la relation homme / nature serait un souci constant à travers l'infinité des occasions offertes par les traditions culturelles, les nécessités de la technique, les visions d'artistes. **Un monde où l'acteur agit localement au nom et en conscience de la planète.**

Reste à trouver les jardiniers...

NATURE MANIFESTO / Björk & Aleph

Il y a urgence l'apocalypse a déjà eu lieu.
Et la façon dont nous allons agir maintenant est essentielle.

Après l'extinction massive nous prendrons un nouveau départ.
Notre ancien confort a disparu.
Nous défilerons avec des grillons mutants
dans des récoltes radioactives lumineuses.

Nous migrerons avec les gnous
parmi les orangs-outans en voie de disparition.

Un nouveau monde avec l'émergence d'assemblages
et d'enchevêtrements rhizomatiques.

Avec la voix altérée d'un béluga et d'un phoque à l'ADN transformé
nous nous installerons dans des champs sonores de moustiques.

Nous trouverons la réciprocité sensorielle
dans tous les tissus écologiques conjonctifs.
Dans une strate sonore pionnière de paons,
d'abeilles et de lémuriers mutants.

La biologie se réassemblera de façon nouvelle
et les micro-organismes s'accoupleront
avec d'autres formes de vie pour guérir et s'adapter
dans des corps fructifères et des champs d'information sensorielle.

La toile de la vie se déploiera dans un monde de nouvelles solutions.
Comme les colonnes de basalte absorbent le carbone
ou lorsqu'un oiseau-lyre devient une tronçonneuse.

La vie gagne.

Avec ou sans nous.

Après les fléaux et les pandémies.
Il y aura de nouveaux modes d'existence.
De tisser nos corps en relation avec notre environnement.
De décomposer nos anciens modes de vie
et échapper à la boucle de rétroaction
grâce à l'ingéniosité métabolique.

Le hurlement de nos ancêtres biologiques
repris par les esprits animaux.

Nous remédions aux chants d'oiseaux perdus
en dehors des niches de remplacement.

Parmi une tapisserie d'êtres
une nouvelle biodiversité est atteinte.

Nous terraformerons la planète
dans une profonde morphogénèse.

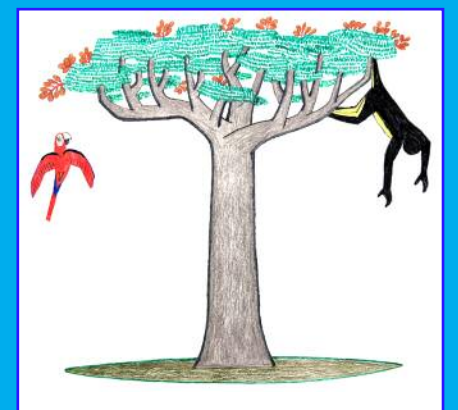
A partir d'une île volcanique animiste
nous nous délecterons des dauphins
à effet doppler qui passent à toute vitesse.

Des merveilles invisibles s'épanouissant
des entités énigmatiques hyphanéennes.

La mémoire de nos gènes formera un appel à l'action.
Moulez un nouvel accord de Paris sur le climat.
Cette fois atteignable.

Atteindre.

Atteignons-le.



HABITER

住
Zhu

Habiter c'est inventer la différence du **dedans** et du **dehors**. C'est expérimenter le sens du sortir et du rentrer, de l'extérieur et de l'intérieur, de l'ouvrir et du refermer. Pour qu'il y ait un dedans, relativement clos, assurant sa différence essentielle avec un dehors, il faut qu'il y ait un dedans au dedans (cella). C'est alors qu'intervient la différence privé / public.

Selon Augustin Berque, en mandarin, **Zhu** qui signifie habiter est composé de deux éléments : **l'homme et s'arrêter**.

L'idée d'habiter se représente par un être humain qui cesse de marcher.

Dans un autre contexte le signe est un arbre dressé, dans un troisième, l'assise d'un foyer, un âtre où la flamme s'élève droite et stable.

En résumé, le **nomade qui se sédentarise**. L'arbre et le foyer.

HABITUS



Selfie sidéral

Habitus / Terme latin qui exprime la **manière d'être** mais aussi le **costume** et l'aspect extérieur du corps.

L'espace a une fonction éducative. On apprend chez-soi des façons de faire, des rituels, ce qui constitue une éducation silencieuse à laquelle participent les organisations spatiales. Les gestes de la vie quotidienne sont une intériorisation de l'éthique.

L'*habitus* serait donc une manière d'être ou de se tenir, **marquée par son milieu**. L'empreinte laissée chez soi par l'éducation, qu'elle soit explicite ou silencieuse. Les gestes seraient soutenus par la structure spatiale et la forme où se déroule la vie quotidienne.

Cette **éthique incorporée** nous construit. L'organisation spatiale contribue à former une gestuelle corporelle et une façon de penser.

Habit

Latin *habitus*, manière d’être, costume. L’habit, notre **deuxième peau**, a donc la même racine que notre habitation, notre troisième peau. Les deux informent sur notre personnalité.

“A PEINE ME RAPPELAIS-JE MON ENFANCE HEUREUSE, ici, où JE CONNUS L’EXQUISE HABITUDE D’HABITER, le prolongement de la peau en linges et habits, le durcissement de l’habit en meubles et murs”.

MICHEL SERRES

Habitude

Latin *habere*, avoir. Avoir souvent, être. Se tenir quelque part : dimension spatiale. Se tenir dans le temps : dimension temporelle. L’habitude est ce qui **traverse le temps**.

“DANS CES milles ALVÉOLES, l’ESPACE TIENT du TEMPS COMPRIMÉ. L’ESPACE SERT À ÇA”.
GASTON BACHELARD

HABITER



FAUTEUIL DE PROUST ALESSANDRO MENDINI 1978

Latin *habitare*, avoir sa demeure, demeurer, loger, résider. On a un lieu et un statut. Il y a une relation de fusion, d'identité entre la maison de l'enfance et le corps. Le lieu où nous habitons, on le façonne, on se l'approprie en y laissant notre marque. On s'y trouve dans tous les sens du terme, car on s'y découvre. On s'y enracine par ce que, dans ce lieu, nous travaillons inconsciemment sur notre identité en évolution.

L'ambiance créée, trace du passé et désir du futur construisent notre chez-soi par cette manipulation de l'espace et du temps. Ne pas savoir où l'on habite, c'est risquer de se perdre, être en quête d'identité, se chercher sans véritable ancrage. Pertes des repères dans les moments de turbulence de la vie.

Habiter, c'est avoir trouvé un lieu où l'on est bien avec soi-même. Les sans domicile fixe, SDF, sont des personnes *sans feu, ni lieu*.

Habiter le monde, c'est habiter entre point fixe et mobilité. On habite entre l'attendu et l'inattendu. Quand je passe, je n'habite pas. Fixe / Mobile. Permanence / Mouvement. Sédentaire / Nomade.

MILIEU

La question du milieu a été posée par les grandes serres capables de reconstituer le biotope des plantes les plus exotiques et leur permettre de se développer sous les climats les moins propices.

Elles anticipent un monde d'échanges et de délocalisations généralisés. Extrapoler la reconstitution du contexte des végétaux à la question de l'habitat humain permet de faire resurgir sous l'homme des foules, un homme biblique occupant nu les jardins d'un Eden retrouvé.

L'idée de milieu appelle des espaces neutres, de simples ambiances climatiques permettant aux *Homo Sapiens* de se développer biologiquement dans des conditions optimales. Elle peut aussi être appréhendée comme l'exaspération de la notion moderne de confort.

A l'homme culturel qui habite en poète se substitue celle de l'homme biologique. Aux relations ambiguës et complexes qu'établissent les hommes à leur contexte, succède la logique du vivant.

Le milieu est fonction de l'organisme. Le milieu est objet de changement constant, un milieu stable, fixe et identique à lui-même est un environnement mort.

Le milieu est à la fois le mouvement, le temps et l'espace au centre duquel se trouve le sujet. Le milieu est une condition vitale pour tout être vivant et sont l'un et l'autre en interaction. Tout est déjà là en même temps que tout advient, sans que l'on puisse rendre compte d'un commencement ni d'une fin.

Relier les données physico-biologiques et les spécificités anthropologiques. Concevoir les équilibres entre natures et artéfacts, écosystèmes et anthropisation. L'enjeu des relations régénératrices des milieux urbains sont les corythmes entre nature et culture.

Newton : fluide traversant les espaces et les corps qui y baignent.

Comte/Lamarck : ensemble total des circonstances extérieures nécessaires à l'existence de chaque organisme (circonstances : habitat, mode de vie, sol, climat, nourriture, dont les modifications entraînent une transformation des besoins et des habitudes).

Darwin : conditions d'existence.

Uexküll : le propre du vivant est de construire son milieu.

HABITAT/HABITATION

Habitat / Terme d'éthologie qui qualifie le milieu géographique propre à la vie et au développement d'une espèce animale ou végétale. Synonyme : **biotope**.

Le concept se déplace et fait irruption chez les géographes et les urbanistes et articule des éléments concrets et locaux à des représentations. En 1953 au CIAM, il est utilisé par le Team X pour s'opposer à l'idée d'une architecture internationale, il marque **l'irruption du local** et du régional.

L'habitat désigne le **logement** proprement dit et son **environnement**, le mode d'organisation et de peuplement par l'homme du milieu où il vit.

Habitation / Terme générique pour désigner le lieu où l'on séjourne habituellement. Il est possible de le remplacer par logement, logis, demeure, maison, résidence, appartement, château, hôtel, hôtel particulier, immeuble, manoir, palais, pavillon, bâtisse, cabane, caverne, mansarde, mesure, villa, duplex, studio, chambre, loft, ... mais tous n'ont pas exactement le même sens.

L'habitation évoque le statut des habitants. L'art de lier le type d'habitation et le statut de son occupant a eu un nom, la convenance, aujourd'hui devenu **programme**.



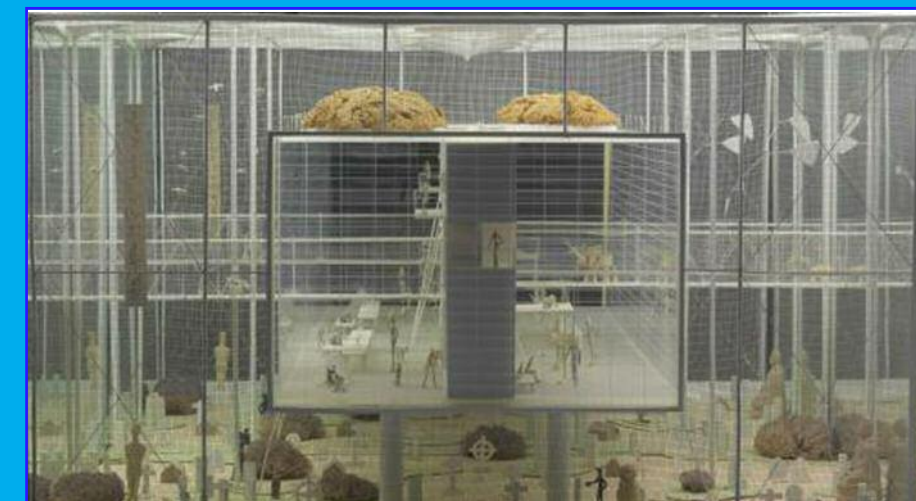
CASA MADRE

Modèle intégral de co-habitation 2008

Casa Madre est la maison mère où cohabitent les vivants et les morts, les humains et les animaux, le passé et le présent avec une dimension **sacrée**. Une hospitalité universelle. Selon **Andrea Branzi**, "**L'homme, animal architectonique, construit non pas un toit mais un écran sur lequel il projette des systèmes symboliques qu'il appelle architecture.**"

Casa Madre synthétise les recherches menées depuis **No Stop City** avec ses armoires habitables et ses paysages intérieurs, en passant par **Agronica** et son urbanisme faible à développement cellulaire.

"Si les maisons ne sont pas aimables, nos métropoles seront à jamais inhabitables".
ANDRÉA BRANZI



HABITER LA CIRCULATION



PAUL VIRILIO

Un habitat exorbitant*

* Première publication en Juin 2000 dans Architecture d'Aujourd'hui N°328.

En fait quelle est la limite extérieure du vêtement ? Entre les sous-vêtements et le survêtement n'existe en somme, qu'un intervalle mince, inframince, qui entrouvre la question ergonomique du revêtement et donc de la symbolique de la tente ou de la cabane des origines. L'engouement récent de l'art contemporain, comme de sa muséographie, pour les corps, le spectacle vivant, sans parler de la confusion soigneusement entretenue entre présentation de mode et happening, performance chorégraphique, tout ceci ne fait jamais qu'illustrer l'importance de la posture et de la démarche, en lieu et place de l'objet fixe.

Il y a quelques dix ans, la fin du collectivisme idéologique, mais surtout de la société de masse, et l'apparition de l'individualisme de masse de l'ère de la mondialisation remettaient en cause la nature même du peuplement, de l'habitation et du logement des corps, défaisant, l'ancienne unité de lieu de l'habitation, pour désintégrer, avec la cité locale et précisément située, l'architecture métropolitaine.

Après l'opposition ville / campagne et celle plus récente centre ville / banlieue, l'opposition multiséculaire du sédentaire et du nomade devait progressivement détruire l'unité de temps et de lieu de l'immobilier urbain, au profit d'un retour à l'exode, d'un exil qui impose désormais le recentrement sur le corps physique de l'habitat géophysique.

La clôture planétaire accomplie par la mondialisation économique, les frontières s'effacent une à une, non seulement entre global et local mais surtout entre le mobile et l'immobile, et l'on assiste alors à une sorte de retournement topologique où, pour la première fois à l'échelle du globe terrestre, il n'y a plus de distinction claire et nette entre dedans et dehors : le global c'est désormais l'intérieur d'un monde fini, dont la finitude même pose de nombreux problèmes, et le local c'est l'extérieur, la périphérie...

A ma montre GPS, quel lieu est-il ?

Ainsi, l'extériorité n'est-elle plus celle de la superficie d'un territoire quelconque, mais tout ce qui est *in situ*, précisément localisable ici ou là, à l'arrêt comme en mouvement, indifféremment... l'animal traqué, l'homme ou ses véhicules. D'où l'invention mésestimée, me semble-t-il, du GPS, cette montre qui donne le lieu, l'espace, après celle qui donnait le l'heure, le temps, et devrait révolutionner l'histoire chronologique.

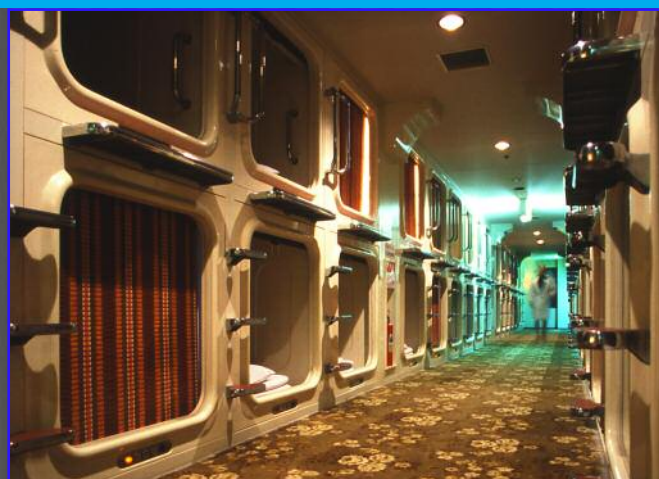
Dans ces conditions extrêmes, comment l'immobilier urbain pourrait-il longtemps résister à cette désorientation des repères, à cet exode forcé, où la vogue de démolition des grands ensembles, par vélinage ou implosion, est aujourd'hui révélatrice d'une mutation du domaine bâti, sans reparler ici du développement constant de la précarité, de cet *ecce homo* du démuné, du sans-abri qui n'a plus de lieu où inscrire sa présence concrète, ayant perdu tout lien ou presque avec ses semblables.

Ici, remarquons après le *homeless*, le *traveller* qui possède encore un véhicule et donc la possibilité de s'y loger et de se déplacer, à la recherche d'un emploi journalier ; symptôme clinique que l'illusion glorieuse du tourisme de masse avait étrangement préfiguré, sous prétexte de plein emploi et de congés payés, avant que la crise et l'automation de la production postindustrielle, ne renvoyant ces beaux rêves aux magasins des accessoires de l'histoire, comme le suggérait d'ailleurs avec justesse, il y a bien longtemps, Theodor Adorno : "L'attachement fanatique pour l'automobile recèle un peu le sentiment d'être physiquement des sans-abri".

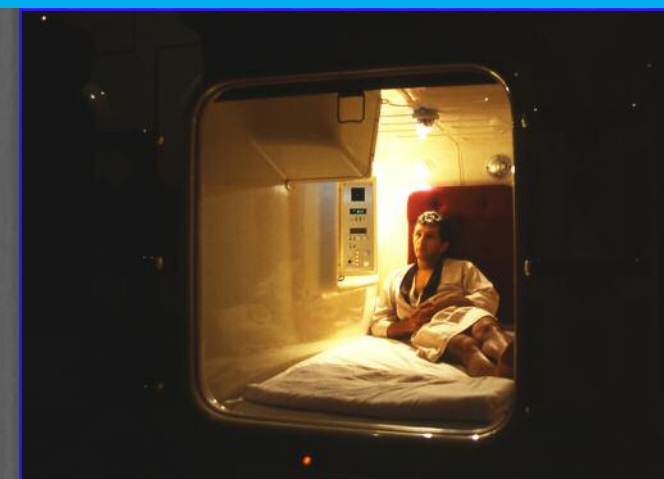
Tous ces signes avant-coureurs sont autant d'indices d'une déconstruction effective dont le refus caractérisé du logement social est la preuve accablante : une preuve à la fois sociologique et architectonique de la fin prochaine de la coexistence rapprochée et du retour de l'individualisme. Eternelle retour d'un divorce qui frappe non seulement la famille, le couple, mais l'unité de voisinage, la mitoyenneté d'un corps social désaffilié... Tout ceci étant encore très largement renforcé par l'inutilité du travail à poste fixe et l'essor de télétravail et de sa flexibilité non seulement horaire mais spatiale.

Habiter un autre type de mouvement que celui du sur place, de l'inertie devant la télévision ou l'ordinateur de bureau, grâce à un habit spécialement conçu et qui relancerait, non pas tant la question du véhicule automobile, que celle d'une circulation rendue habitable où l'être du trajet (chorégraphique, géographique...) supplanterait enfin, après des siècles de sédentarité, l'être de l'objet (ergonomique, économique), de l'homme vitruvien à celui du Modulor corbuséen.

Voilà bien, me semble-t-il, le projet sous-jacent du futur design, non pas celui du système de la mode, mais celui des concepteurs du prochain revêtement dynamique de l'action, de toutes les actions, depuis le roller jusqu'au motard, en passant par le VTT et le buggy rolling ; le



CAPSULES HÔTEL OSAKA



vêtement de chasse ou la combinaison de plongée n'étant jamais que les premières pièces d'un puzzle qui mène au futur logement d'un corps, sinon revitalisé, du moins en voie de réanimation, à l'exemple du culte retrouvé des gymnases et du *body-building*.

Ville portable et miniaturisation

Autres temps autres mœurs, avait-on coutume de dire. Il faudrait ajouter aujourd'hui : autre temps (temps réel), autre espace (espace virtuel), autres mœurs certes, mais aussi bien : autre habitation ! L'éclatement programmé du global, la fractalisation de l'appartement social, tout ceci débouche à terme sur la miniaturisation de l'habitation, sa décomposition architecturale et son divorce du lieu social traditionnel des sociétés anciennement sédentarisées.

A l'ère du chez soi (chacun chez soi) de la ville à domicile de l'époque de l'électroménager, de la télévision et de l'ordinateur domestique, succède maintenant l'ère du sur soi de la ville portable, comme le téléphone ou le computer du même nom, en attendant demain ou après demain, l'ère de l'en soi où les implants, les prothèses et autres techno greffes bioniques nous câbleront, à l'exemple de la domotique ou de l'immotique, à ce sujet voir l'expérience inaugurale du professeur Warwick s'implantant une puce pour interagir efficacement avec son environnement.

En fait, l'espace critique est partout désormais et pas uniquement, sur le réseau des réseaux, l'espace virtuel de l'Internet. La crise déjà manifeste de l'orthogonalité des bâtiments et l'émergence d'un espace topologique, sont les indices d'un véritable changement de cap du bâti, autrement dit de son rapport au corps, la relation entre physique et géophysique, entraînant toujours, à plus ou moins long terme, une réadaptation du milieu bâti comme de l'environnement construit.

Devant l'intrusion de l'espace virtuel des télécommunications cybernétiques et son rôle prépondérant dans la mondialisation de l'économie, l'espace réel de l'architecture subit une pression temporelle intolérable, que l'abus de la transparence de l'architecture du verre ne fait jamais que révéler, sans résoudre le dilemme fameux entre le clair et l'obscur, le plein et le vide, mais surtout entre le *hic* et le *nunc*, l'ici et le maintenant, le *in situ* qui ont contribué depuis longtemps à instaurer le lien social, en bâtissant le lieu, le lieu social de la sédentarité rurale, depuis le néolithique jusqu'à la sédentarité urbaine, avec la naissance de la cité, de ses remparts et de son cadastre...

Tout ceci a désormais vécu, avec le déclin de l'importance de la localisation et l'essor d'une globalisation (stratégique, économique) qui s'apprête à déstabiliser l'inertie du monde propre, pour se rabattre sur l'inertie de la masse pondérale du corps propre de l'individu, mais d'un individu lié et relié d'une tout autre manière que celle de la proximité coutumière d'un logement collectif. Délocalisation et relocalisation s'effectuant, de l'ici géographique au maintenant chronographique d'un emploi du temps qui domine désormais l'emploi de l'espace.

L'architecture du *body-building*

Au développement récent du média building (Etats Unis, Japon, Chine...) où l'information domine la domiciliation, avec le puissant développement d'une publicité devenue universelle, s'apprête à succéder le *body building* d'un survêtement ou plus exactement, d'un hyper vêtement tout terrain et toutes intempéries électromagnétiques ; quelque chose entre le scooter ou l'électromobile qui devra supplanter demain la Smart et autres Twingo, ces véhicules automobiles, mais des mixtes, des hybrides du meuble et de l'électroménager.

Comment l'architecte de la modernité pourra-t-il se refuser à envisager l'hybridation architectonique / bionique, lui qui a depuis longtemps accepté que le garage, les parkings, soient des pièces détachées de l'immobilier, et les engins qu'ils contiennent, autant de meubles automobiles détachables tels l'Espace Renault ou le *van* Ford ?

L'auto mobilier anticipe la venue prochaine d'un corps efficacement locomoteur, c'est-à-dire d'un être à la fois locomobile (nomade) et simultanément globo immobile (sédentaire). L'ascenseur, l'escalator ou le travellator ayant esquissé pourtant, il y a bien longtemps, ce concept d'une circulation habitable, susceptible de bouleverser les dimensions architecturales, en particulier, celles de la cité verticale.

Avec la généralisation de l'équipement portable et les exigences de la cybernétique sociale, le bouleversement est relancé et contribue à déconstruire la normalité architectonique, autrement dit son unité d'ensemble. D'où d'ailleurs, la violence et le déclin de la paix civile dans certains quartiers défavorisés et l'émergence redoutable de zones de non-droit, ou encore de ces zones franches qui désignent déjà la frontière existante entre la démocratie véritable et les dérives d'une future balkanisation.

Après l'armure ou le système articulé des cuirasses, le scaphandre spatial inaugurerait l'idée



LUCY ORTA

Refuge wear, collective wear 4 persons, 1994.
 Nexus architecture, collective wear x 3, 1997
 Refuge wear - Habitent, 1992.

d'une concordance possible entre le microclimat d'un hyper vêtement, susceptible à la fois, de faire respirer son occupant et de faciliter ses mouvements, et le macroclimat non plus seulement aquatique, mais extra-atmosphérique d'un vide rendu inhabitable par ses températures extrêmes. L'autre aspect astronautique qui nous intéresse ici directement, c'est celui de la communication permanente entre le navigateur sidéral et sa base de départ qui doit téléguider la bonne marche de l'astronaute.

Interné dans le circuit fermé des télécommunications, l'ensemble des capteurs et électrodes qui informent le cosmonaute sur son état physique, après le scaphandrier, préfigure l'internaute des réseaux de la globalisation cybernétique, l'usager des futures autoroutes de l'information.

Après l'eau, le gaz et l'électricité à tous les étages de l'immeuble ce sont soudain l'énergie, l'atmosphère et l'information qui seront greffées sur le corps navigant de l'Internet, ce corps locomoteur interactif dont Steve Mann est aujourd'hui le précurseur.

Aux prouesses astronautiques des fameuses sorties extra-véhiculaires d'un Scott Carpenter quittant sa capsule spatiale pour dériver tel un astéroïde, s'ajouteront, sur terre cette fois, ces sorties extra-domiciliaires où l'armure locomobile deviendra un hybride du survêtement, du véhicule et de la demeure.

Là où l'armement du navire à l'arsenal préfigure son lancement et ses croisières futures, l'armement du corps locomoteur de l'homme depuis un siècle préfigure par-delà le stationnement habitable de la sédentarité, la circulation habitable d'un nomadisme d'un genre nouveau qui réunirait les avantages, et du poste fixe, et de la flexibilité évolutive ; mouvement historique inverse de celui qui s'était produit à l'aube de notre civilisation, entre les communautés nomades de religieux gyrovagues et le monachisme des ordres sédentaires, avec la création des grandes abbayes.

En fait l'engouement récent pour les sports de l'extrême, saut à l'élastique, parapente, ainsi que pour ceux, plus anciens, de la glisse et de la furtivité tels le ski, le patin, le skateboard, n'est jamais que l'émancipation progressive d'un *surfing* en voie de généralisation ; l'effet de surface d'un sol effleuré plus que réellement contacté, indiquant clairement la perte de l'appui et de tout enracinement durable.

A la fondation stable d'une fixation domiciliaire succède, là comme ailleurs, dans les associations, le couple ou l'entreprise postindustrielle, la dérive métastable, déclin d'une fidélité nécessaire au sédentaire, fidélité aussi bien à sa famille, qu'à son quartier, à son pays.

L'interface du temps réel

L'interface du temps réel de l'écran nous a ainsi désappris le face-à-face de l'espace réel de la rencontre avec l'autre, le semblable, au profit de celle avec un spectre vraisemblable qui ne cesse d'apparaître puis de s'effacer dans le *zapping*, cette autre dénomination du *surfing* qui concerne cette fois la télé-présence, l'exotisme du monde virtuel. Symptômes cliniques d'une mutation posturale vis-à-vis du milieu humain, mais plus encore, d'une mutation comportementale envers autrui, le renouvellement des notions de nomadisme et de sédentarisme s'apprête à bouleverser l'agrégat métropolitain.

Sédentaires, ceux qui seront demain partout chez eux dans les transports rapides, dans l'immeuble comme au désert. Nomades, ceux qui ne seront nulle part chez eux, sans travail, sans domicile et sans affiliations sociales ; membres d'une communauté désœuvrée, habitants démunis d'une grande banlieue planétaire où l'ancien centre de l'espace réel de la Cité cédera sa primauté historique à l'hypercentre du temps réel de la communauté des nantis, ces nantis, ces nouveaux sédentaires du cybermonde, de cette synchronisation de l'emploi du temps qui succède déjà à la standardisation de l'espace de l'âge industriel.

Paul Virilio

HABITACLE

Latin *habitaculum*, partie d'un véhicule réservée aux pilotes et passagers. L'habitacle est le devenir de l'habitat, l'artefact d'un survivre humain autarcique, isolable de l'écoumène, anécologique. Le prototype en est cette partie de la fusée qui s'arrache à la pesanteur, c'est-à-dire au terrestre (processus de déterrestation). L'hominisation s'achève en ce lieu, en ce biotope u-topique parfaitement artificiel.



MICRO-HABITAT

La question du micro-habitat, de l'habitation minimum, consiste à donner le minimum d'air, de lumière et d'espace dont l'homme a besoin pour ne pas être empêché dans le développement complet de ses fonctions vitales. Petite échelle. Dimensions du corps. Détails soignés.

Les micro-architectures sont des objets plutôt légers, mobiles, démontables, transportables, recyclables, transitoires, de surface réduite, propices à l'expérimentation tant des moyens techniques et matériaux mis en œuvre que des usages, adaptés aux situations d'urgence, économiques...

Les frontières entre architecture et design, entre objets et bâtiments sont brouillées

Le Cabanon de Le Corbusier, le *Dymaxion* de Buckminster Fuller (dynamique, maximum, tension), le *projet Pao* (yourte) de Toyo Ito, le *Mobiles Büro* de Hans Hollein, le *pavillon de thé Fu-an* de Kengo Kuma appartiennent à cette catégorie qui invite à un art de vivre minimal.

***Mobiles Büro* / Hans Hollein, *Pao* / Toyo Ito, *Dymaxion* / Buckminster Fuller.**



HABITATS...

Vernaculaire

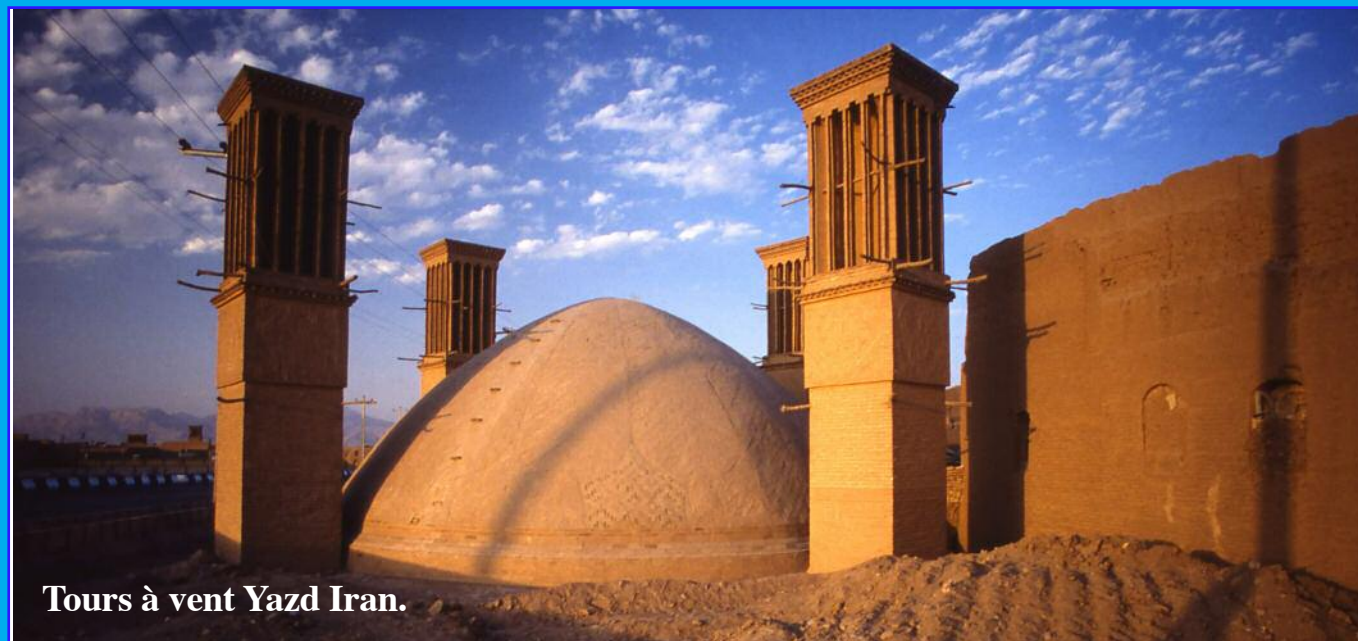
Du latin *verna*, esclave attaché à une maison. Ce sont des architectures ordinaires, des architectures sans architectes, d'une infinie diversité : aquatique, troglodite, nomade... Ce sont les leçons du passé fondées sur une tradition orale transmise de générations en générations et sur une **économie drastique de moyens**. Elles représentent un riche gisement de formes appropriées et adaptées aux modes de vie. **Ce sont des expériences, des méthodes et des états d'esprit à méditer.**

Intermédiaire

Entre collectif et individuel, superposer et additionner des logements présentant des caractères d'habitat individuel. Mitoyenneté mais autonomie, parties communes réduites. Immeubles à gradins, maison sur le toit. Mixte du collectif et de l'individuel, socle et couronnement.

Participatif

L'habitat sur mesure.



Tours à vent Yazd Iran.

HABITABILITÉ

Qualités de la composition et des usages, position dans le site, inscription dans le contexte. L'habitat (la maison, le chez-soi, l'intime mais aussi les espaces et équipements qui l'entourent) et l'habitabilité tiennent aux multiples liens avec leur environnement.

Aménités, équipements et transports qualifient l'habitabilité autant que la typologie architecturale. Le logement avec ses prolongements extérieurs ou la maison avec son jardin construisent un rapport particulier avec l'extérieur proche ou lointain.

Nombre de pièces, distribution, degré d'équipement, orientation, ensoleillement, flexibilité figurent parmi les principaux critères pour définir l'habitabilité.

COMMENT

Comment réinventer les figures de la permanence et du mouvement ?

Comment habiter la mobilité ?

Comment connecter intime et commun ?

Comment se relier à l'autre ?

Comment habiter la nature ?

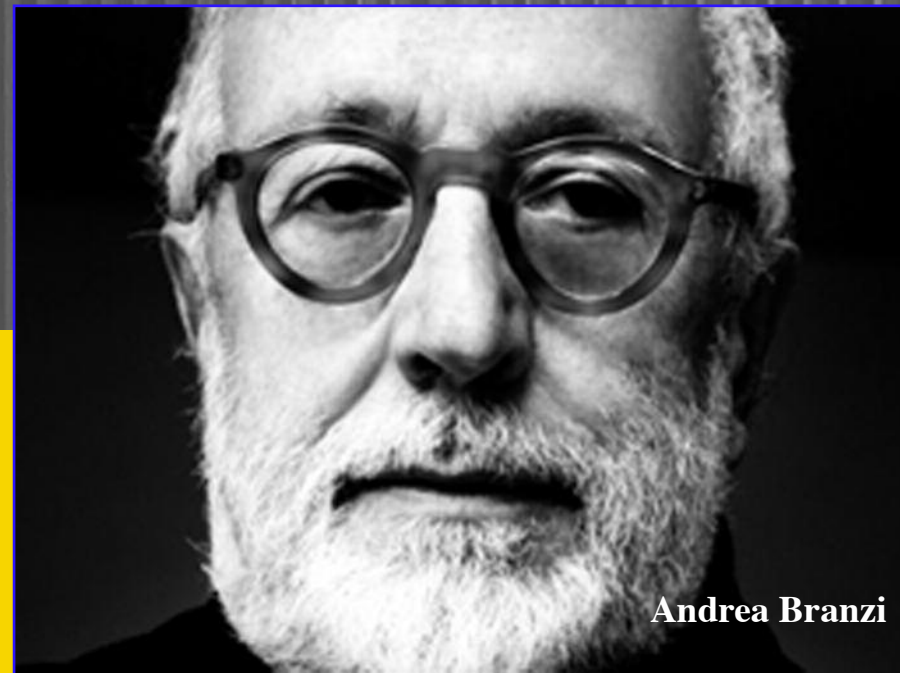
Rapport dedans / dehors ?

Rapport aux éléments et aux paysages ?

Rapport de soi au monde ?



Fondation Serralves Porto / Alvaro Siza.



Andrea Branzi

POUR LES HOMMES, CONSTRUIRE UNE MAISON, CELA SIGNIFIE RÉALISER UN LIEU ET DES OBJETS AVEC LESQUELS IL EST POSSIBLE D'ÉTABLIR DES RAPPORTS LIÉS NON SEULEMENT À LEUR USAGE ET À LEUR FONCTIONNALITÉ, MAIS AUSSI DES RELATIONS D'ORDRE PSYCHOLOGIQUE, SYMBOLIQUE, POÉTIQUE.

ANDREA BRANZI 1998

DOMUS

Maison / Latin *domus*, grec *oikos*. La maison permet de résister aux intempéries, de recueillir les souvenirs. Protection contre les agressions. Protection des souvenirs. Selon Gaston Bachelard, l'essence de la maison est d'**abriter la rêverie**. La maison permet de réunir les choses, c'est un **lieu de mémoire**.

Dans la mythologie grecque, le foyer, là où l'on se rassemble autour du feu, dispose de deux divinités complémentaires. **Hestia**, la figure féminine de ce qui traverse le temps, symbolise la permanence. **Hermès**, la figure masculine, le messager principe de mouvement, symbolise la mobilité.



Cabines de plage / Blainville.

Écologie

Grec *oikos*, maison et *logos*, science. L'écologie est la science des relations qu'entretiennent les organismes avec leur environnement.

Traiter de la maison avec logique, c'est faire de l'écologie. Donner des normes, des règles pour la maison, c'est faire de l'économie.

Écologie et économie ont la **même étymologie** et se mêlent. *L'homo écologicus* et *l'homo economicus* raisonnent de fait de façon similaire : dépenser le moins possible afin de protéger le mieux possible le stock des richesses naturelles, pratiquer la frugalité et non la bombance, l'optimum vital et non le luxe.

Un nouveau paradigme qui reposerait sur la notion de rareté.



**Léviathan / Anish Kapoor
Monumenta 2012.**

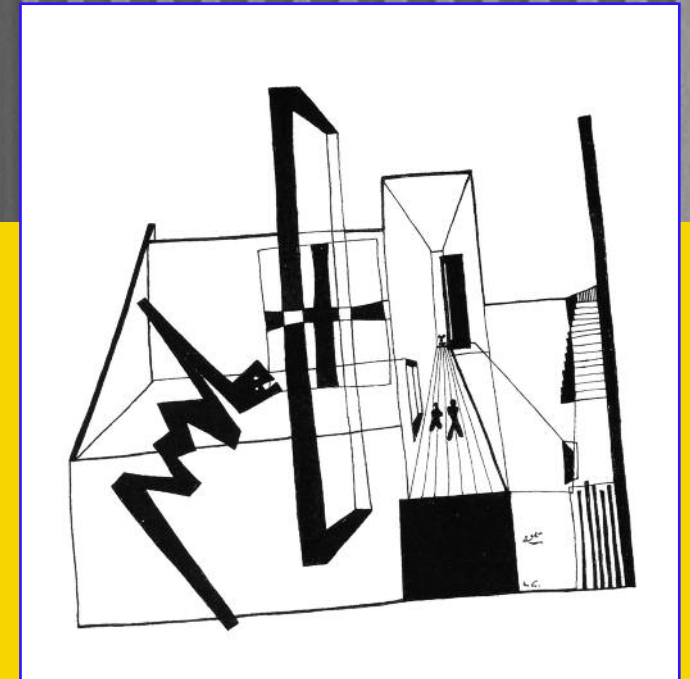
FORMES

Dans son ouvrage *Pour une anthropologie de la maison* publié en 1969, Amos Rapoport identifie deux types de facteurs influant la forme de la maison. Les premiers, les facteurs déterminants, sont d'ordre socioculturels. Les seconds, les facteurs modifiants, sont le climat, les matériaux disponibles et les techniques de construction.

ATTENTES

Osons une critique de la théorie des besoins. L'homme n'a pas vraiment des besoins que l'on pourrait identifier et hiérarchiser mais des attentes au sens existentiel.

L'homme est autant un **fabricant d'outils** qu'un **faiseur de symboles et de mythes**.



El Eco - Mexico City / Mathias Goeritz.

“LA MAISON PAR SON PLAN RÉPOND AU MODE D'EXISTENCE QUE LE CLIMAT ET LA CIVILISATION IMPOSENT, PAR SON ASPECT, ELLE FAIT ENTREVOIR LE SENTIMENT D'ART QUI DOMINE, TANDIS QUE PAR SON ENSEMBLE, ELLE FAIT MILLE RÉVÉLATIONS SUR LE GOÛT DU PUBLIC, SUR LES USAGES ET LES MŒURS DU FOYER DOMESTIQUE, ET ELLE OFFRE DES ÉCHAPPÉES DE VUE SANS NOMBRE SUR LE CARACTÈRE DES RELATIONS SOCIALES”.

L'ARCHITECTURE PRIVÉE AU XIX^E SIÈCLE SOUS
NAPOLÉON III / CÉSAR DALY 1864

Chez soi / Appropriation / Identité

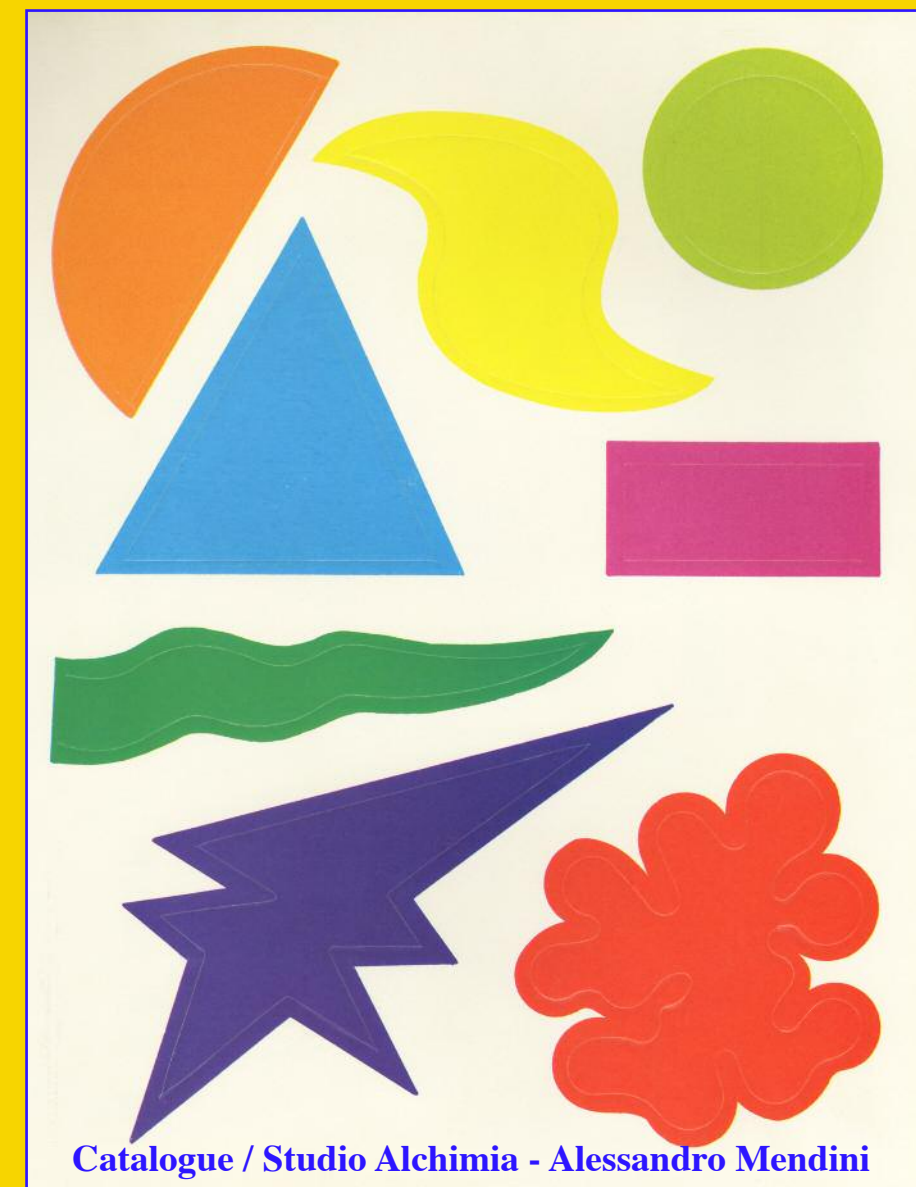
Chez soi / L'intérieur, c'est une création, parfois commune, toujours originale, une ambiance créée et modifiée dans le temps, lieu de subtiles négociations, le chez-soi participe à construire l'identité, il **se définit par opposition à l'extérieur**, à la ville et au monde du travail.

Appropriation / Faire sien un espace présenté comme habitable en l'état et que l'on transforme pour y laisser sa marque, sa **trace**, y projeter ses symboles.

Identité / Le chez-soi contribue à la construction de l'identité de soi, ce qui est en jeu dans ce travail d'aménagement des lieux participe à modeler sa structure psychique, sa personnalité.

Une conformation de l'**image de soi** qui renvoie au passé, intègre les expériences présentes et tient compte de ce que le sujet voudrait être.

Le lieu de la vie quotidienne conforte cette image relativement stable mais en devenir. L'espace du logement permet d'affirmer son identité mais aussi de la transformer lentement dans le temps entre permanence et possibilités de changement.



USAGES PRATIQUES GESTUELLES / INTIMITÉ

Usages, pratiques gestuelles / Les façons de faire correspondent à une inculcation corporelle, à un apprentissage précoce intériorisé et susceptible d'évoluer au cours de la vie.

Les divisions de l'espace, (privé / public, homme / femme / enfant, jour / nuit), sont une **éducation silencieuse** passant par le corps. La structuration spatiale exerce un travail sur le corps dans la mesure où elle interdit ou permet **une pratique libérée ou normée des gestes du corps**.

Intimité / Pudeur, désir d'être seul, plaisir de la retraite, de maîtriser chez soi les degrés de sociabilité que l'on entretient avec les autres. Le mot intimité n'apparaît qu'en 1684, il est lié à la **vie intérieure**. Le désir de pouvoir être seul émerge au XVII^e siècle ainsi que les espaces qui le permettent.

Les architectes proposent alors des systèmes de circulations complexes permettant d'ordonner les flux et d'associer à une réelle proximité spatiale une grande distance sociale entre individus de classe sociale différente.

Ces espaces finement distribués permettent, par leur contiguïté ou leur distance, leur séparation ou leur communication, mais aussi par leur traitement décoratif, de qualifier les rapports que l'on peut y avoir, donc de maîtriser les degrés d'intimité.



Occhiomagico

“L'USAGE EST UN STOCK DE RÉFÉRENCES SOCIALES ET MORALES, MAIS IL EST UN CODE TRANSACTIONNEL EN PERMANENCE NÉGOCIÉ SELON LES SITUATIONS”. JEAN-MICHEL LÉGER

CONFORT BIEN-ÊTRE / TEMPORALITÉS / DÉSYNCHRONISATION

Confort Bien être / Venu de l'anglais *comfort*, le confort remplace le terme commodité, plaisir quotidien devenu un besoin. Le confort est une conquête, une notion construite entre valeur positive et mode de vie.

Au cours du XX^e siècle elle est passée de l'expression d'un sentiment qualitatif, subjectif, à une notion mesurable, objective liée à l'idée d'équipement de la maison, notamment l'intégration de l'électricité, du gaz, du chauffage, de l'eau courante, puis du téléphone et de l'internet.

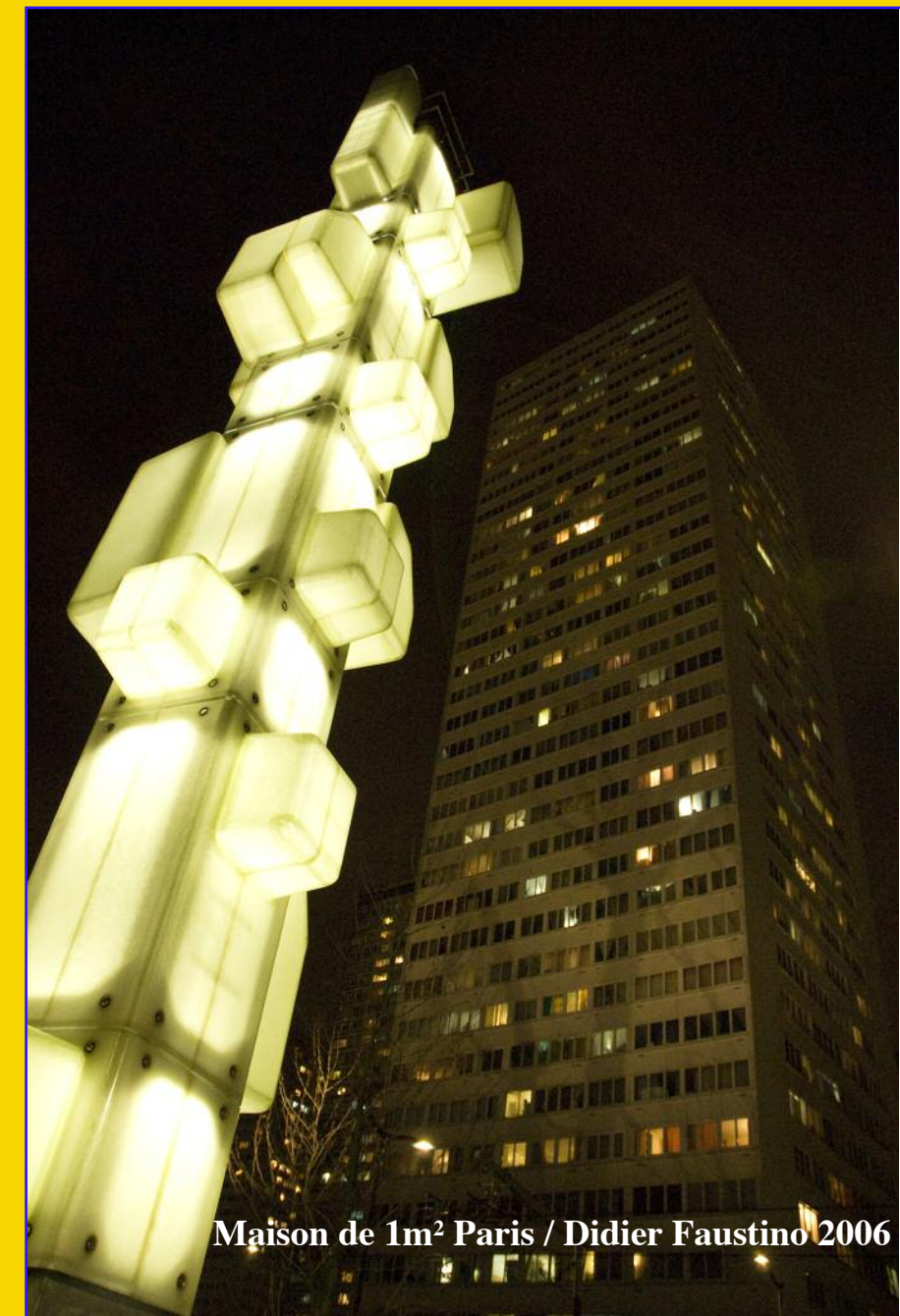
Au premier congrès international des habitations à bon marché, 1889, il est lié au nombre de personnes par pièces, au cubage d'air (valeur hygiéniste), présence d'un WC privé avec fenêtre, d'une cheminée.

Le logement confortable est un **logement salubre**. En 1946, 6% des résidences ont une douche ou une baignoire, 20% un WC privé, 37% de l'eau courante. La cuisine et la salle de bain incarnent cette montée en puissance du confort, la première se transforme et se déplace, les meubles sont remplacés par des placards et des équipements, la seconde doit être créée et remplace le luxueux cabinet de toilette meublé et orné.

Temporalités / Nomadiser dans la maison au rythme journalier et saisonnier, c'est vivre avec le climat. Il s'agit d'une organisation spatiale relative incluant le temps. Des espaces où les moments d'usages sont en phase avec les moments de meilleure ambiance tant au rythme journalier que saisonnier.

Créer des lieux où flux d'énergies et mobilités d'usages recherchent la meilleure adéquation. **Emboîter les espaces** les uns dans les autres : la *cella* au cœur, **espace sacré** ultime refuge, les espaces tampons au nord, les vérandas à l'est et à l'ouest, la galerie au sud. Le temps qui passe renvoie à la dynamique de l'enveloppe, le temps qu'il fait au climat.

Désynchronisation / Avec la désynchronisation des rythmes au sein de l'habitation mais aussi ceux des loisirs et du travail, le **double mouvement externalisation et internalisation de fonctions** est la marque de notre époque. Habiter son chez soi et/ou habiter la ville.



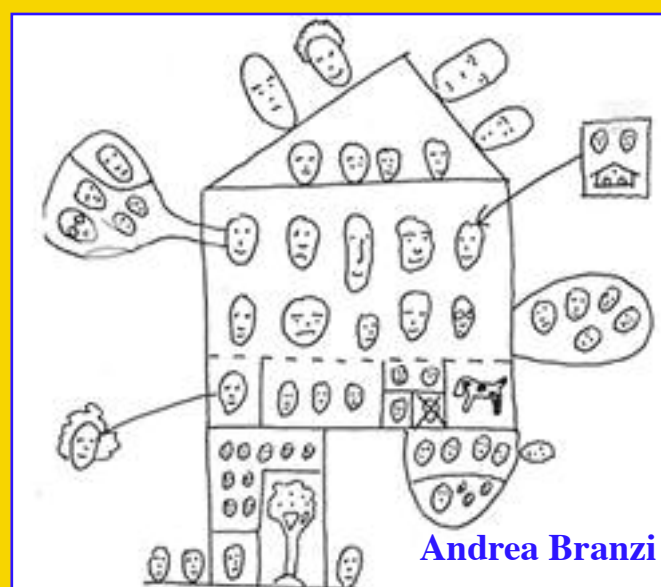
Maison de 1m² Paris / Didier Faustino 2006

Maison individuelle

C'est l'idéal de 82% des français mais ils ne sont que 57% à en disposer. Une maison où on est chacun chez soi dans notre chez nous selon le sociologue Guillaume Erner. Pas moins de 100 m² de surface, augmentation du nombre de pièces, recherche de fonctionnalité, coexistence aisée.

Lumière et volume, larges vitrages. Des m³ plus que des m². Moquettes et formica caduques. La cuisine est une pièce à vivre, la plus importante avec beaucoup d'électroménager avec comme corollaire la disparition de la salle à manger en tant que telle. La suite parentale, chambre, dressing, salle d'eau, devient la **maison dans la maison** et s'éloigne des chambres des enfants qui sont réunies et disposent d'une salle d'eau, d'une salle de jeux pour l'autonomie, comme un salon pour enfant.

Généralisation du bureau à cause du **télétravail** et de la pénétration de l'informatique et qui peut devenir une chambre d'appoint. Le **salon est devenu le home cinéma** où l'on séjourne 3h30 par jour. Après 1945 la maison devient une boîte dotée d'équipements, le contenu prime sur le contenant. Elle est devenue intelligente avec la **domotique**.



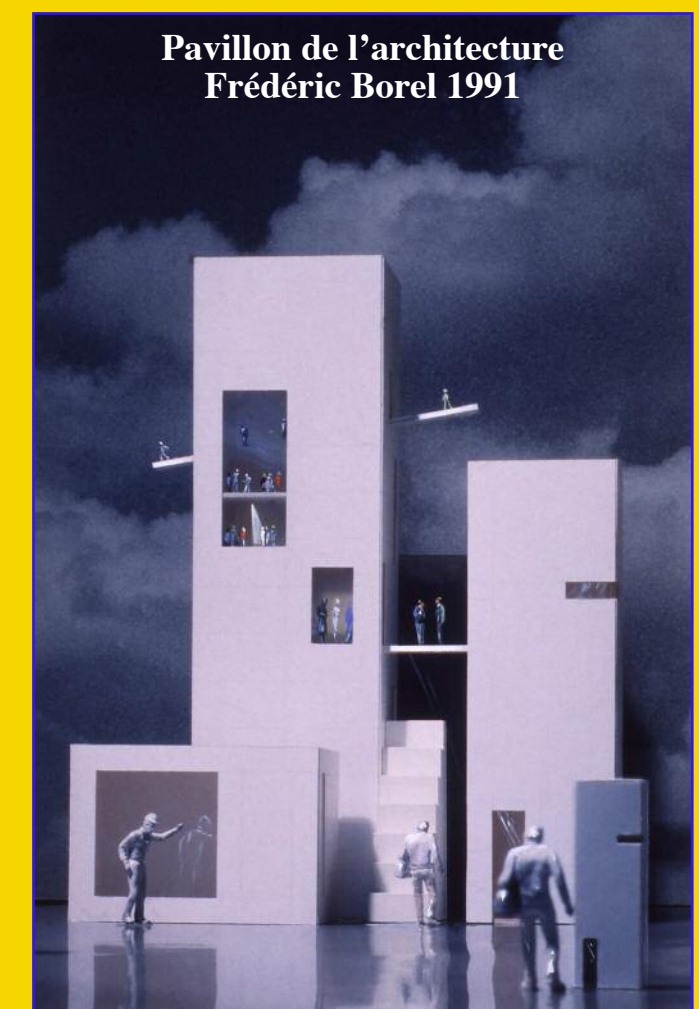
Appartement

Dans la société aristocratique, ensemble de trois pièces associées et hiérarchisées : **chambre, cabinet, garde-robe**, dans une grande demeure. Un lieu personnel mis à part où se retirer, faire retraite. Conférer **processus d'individuation**. Ensemble de pièces aux usages et décors différenciés et qui s'entreservent. Le cabinet permet de travailler et de recevoir ses relations professionnelles. La garde-robe est le lieu le moins ouvert, le moins éclairé, le plus privé, dédié à la toilette intime. L'appartement de parade peut compléter le dispositif.

Dans les hôtels particuliers du XVIII^e siècle on distingue les **appartements d'apparat, de société, destinés à recevoir les amis** choisis par inclinaison, les **appartements de commodité pour être seul, en famille ou s'y retirer en cas de maladie**. Le dispositif de l'appartement s'enrichit d'un boudoir, espace féminin de réception et retraite intime : **écriture, instruments de musique, bureau, divan**. L'homme dispose aussi de ses appartements.

Dans la société bourgeoise avec l'apparition de la maison à loyer, qui deviendra l'immeuble à loyer, les appartements se superposent ou sont contigus et deviennent toute l'habitation destinée à une famille. Les chambres de bonne d'abord au dernier étage intègrent ensuite l'appartement qui initie les premières formes de réversibilité et de flexibilité par la multiplication des portes.

Appartement : ensemble de pièces constituant une habitation complète. Le **logement est petit et réservé aux classes populaires**.



CABANE

Ce qui séduit dans l'image de la cabane c'est le double et paradoxal mouvement qu'elle autorise : **de repli et d'ouverture**. Elle est petite, le corps s'y glisse, en effleure les parois, n'y vit qu'en s'économisant, est à la mesure de l'individu ou du couple qui s'y blottit.

A peine poussée, la porte ou la fenêtre, la nature est là, aimable ou menaçante, toujours un peu mystérieuse, tenue à distance par quelques planches fragiles mais efficaces qui en laisse cependant passer les parfums, les bruits et la respiration.

C'est le miracle de la proximité lointaine ou de l'horizon proche, l'alliance ineffable de l'intérieur et de l'extérieur, le **filtre-philtre**, le filtre qui épure sons et lumières, le philtre qui transforme les trivialités du quotidien, en rumeur du bonheur et fait aimer le monde en lui restituant à la fois distance et intimité.

Les humains n'habitent jamais des cabanes. La cabane c'est le luxe de l'individu qui en fait son espace propre et y jouit d'une totale liberté. La cabane ce n'est pas pour habiter mais pour faire. Il y a des lieux qui sont comme des coins de cabane.

La **cabane est un symbole**, elle se sait et se veut image, image montrée à d'autres pour qu'ils s'y reconnaissent, c'est une image qui unit, **une œuvre d'art**.



BUNKER

DÉTRUISANT LE MUR, LES MAISONS DE VERRE ONT BRISÉ LE PACTE FAUSTIEN SCÉLÉ ENTRE L'HOMME ET L'ARCHITECTURE : JE TE DRESSE POUR ME PROTÉGER ET EN RETOUR TU M'ACCORDES UNE CONSCIENCE. EN RÉPUDIANT LE DEDANS ET EN DÉVOILANT SANS PROTECTION LEURS HABITANTS AUX PUISSANCES DU DEHORS, ELLES S'INSCRIVENT DANS UNE STRATÉGIE DE SUREXPOSITION ET DE NÉGATION DE L'INTIMITÉ. IL EST TEMPS SANS DOUTE AUJOURD'HUI DE CESSER DE RAISONNER EN TERMES D'OUVERTURES, DE LUMIÈRE ET DE TRANSPARENCE POUR COMPOSER L'ESPACE DE DEMAIN EN TERMES DE FERMETURE, D'OMBRE ET D'OPACITÉ. IL EST TEMPS DE REVENIR SUR GOTTFRIED SEMPER ET SES QUATRE ÉLÉMENTS DE L'ARCHITECTURE QUI EN FAIT NE SONT QUE DEUX : D'UN CÔTÉ LE FOYER QUI DÉSIGNE LE CONTENU, DE L'AUTRE LE MUR, LE TOIT ET LE SOL QUI DÉFINISSENT LE CONTENANT. IL EST TEMPS DE DRESSER DES BLOCK-HAUS SOMBRES ET VÉNÉNEUX TROUVANT EN EUX-MÊMES LEUR PROPRE EXTÉRIORITÉ. DE COMPRENDRE LA LEÇON DE CES FEMMES VOILÉES QUI, SE REFUSANT À TOUTE EXPOSITION, CHERCHE AU FOND DE LEUR COCON NOIR LE CHIFFRE DE LEUR EXISTENCE.

EXTRAIT TRIBUNE LIBRE / RICHARD SCOFFIER 2012

DOMESTICUS

PARTITION Distribution PLAN libre Cloison

Société et généalogie de l'habitat / *Domesticus*, de la maison, de la famille. Architecture privée civile opposée à religieuse ou militaire, considérée comme mineure bien que les villes soient constituées de 80% de logements. Codifier, mettre en rapport architecture domestique et mentalités. L'histoire de l'architecture privée ne se comprend pas sans être étudiée avec celle de la famille. Cette architecture s'adapte aux grandes lignes d'évolution des conceptions de l'individu, de la structure du groupe domestique et de la sociabilité. **L'organisation de la société est aussi importante que le climat et les matériaux pour expliquer la forme de l'habitat.**



“LE PLAN EST GÉNÉRATEUR. SANS plan il y a désordre, arbitraire. LE PLAN PORTE EN lui l'ESSENCE de la SENSATION. LE VOLUME ET LA SURFACE SONT LES ÉLÉMENTS PAR QUOI SE MANIFESTE l'ARCHITECTURE. LE VOLUME ET LA SURFACE SONT DÉTERMINÉS PAR LE PLAN. C'EST LE PLAN QUI EST GÉNÉRATEUR. TANT pis POUR CEUX à qui MANQUE l'IMAGINATION”.

VERS UNE ARCHITECTURE / LE CORBUSIER 1924

Partition / L'invention du couloir au XVI^e siècle dissocie les flux et les lieux de passage. Positionner chaque pièce, réfléchir à sa contiguïté ou son éloignement avec d'autres pièces, à son orientation consiste à choisir une organisation qui corresponde aux usages du temps.

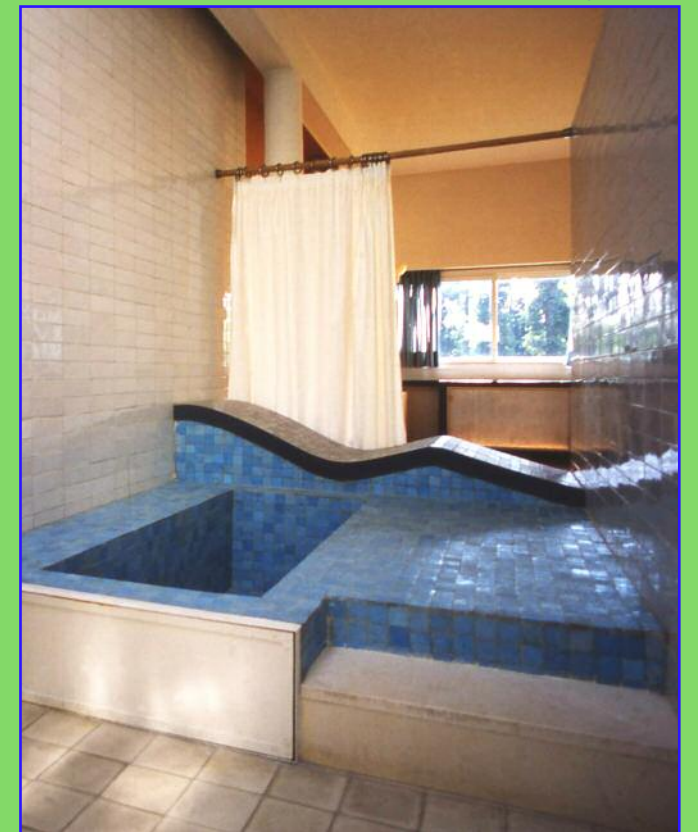
Distribution / Des lieux où l'on se tient aux lieux où l'on passe, pièces et couloirs, hiérarchie des pièces permettant une indépendance de chacun par rapport au groupe domestique. La position de la pièce dans le plan la qualifie autant que ses proportions.

Plan libre / Il substitue des poteaux aux murs porteurs permet liberté d'organisation et de transformation.

Cloison / Légèreté. Cloisonner-décloisonner, entre ouverture, fluidité et quête d'intimité. La **réversibilité** évoque la plasticité de l'habitation, la mobilité chez-soi.



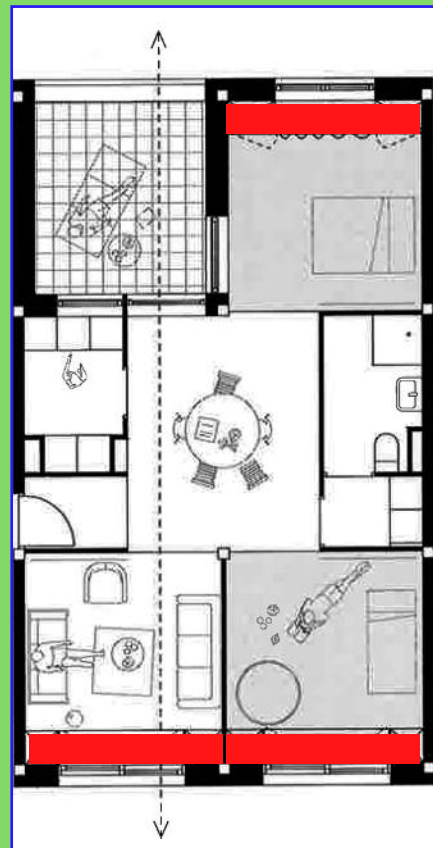
Villa Savoye



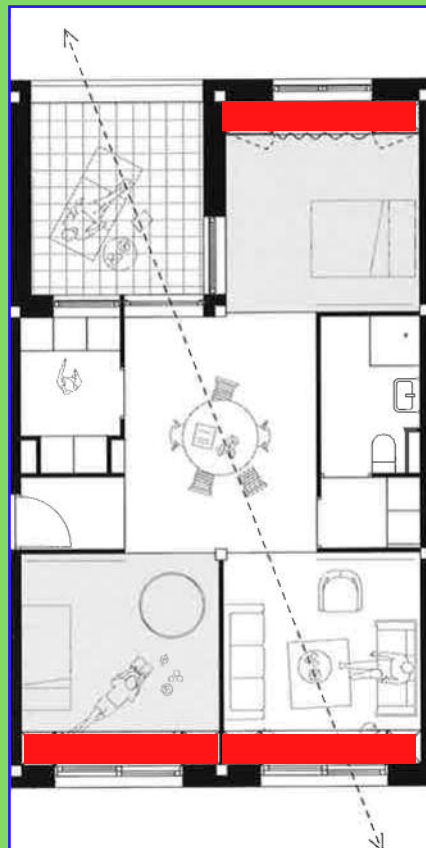
3,6 x 3,6m

13m²

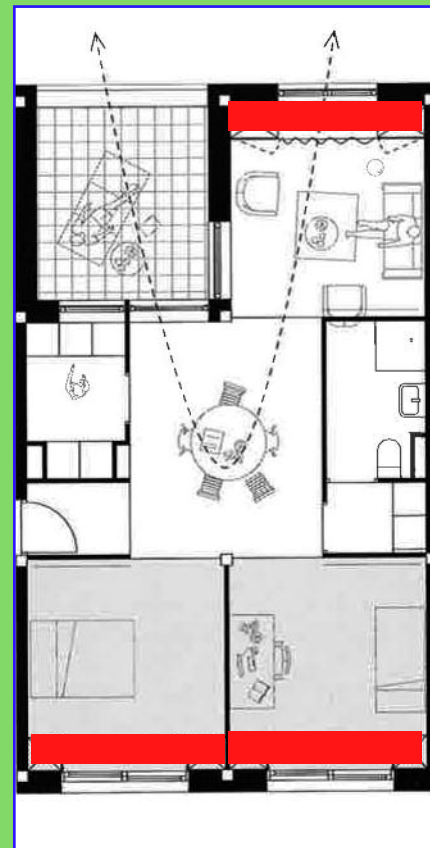
TRAME / Sophie Delhay



Usages traversants



Usages diagonaux



Usages groupés

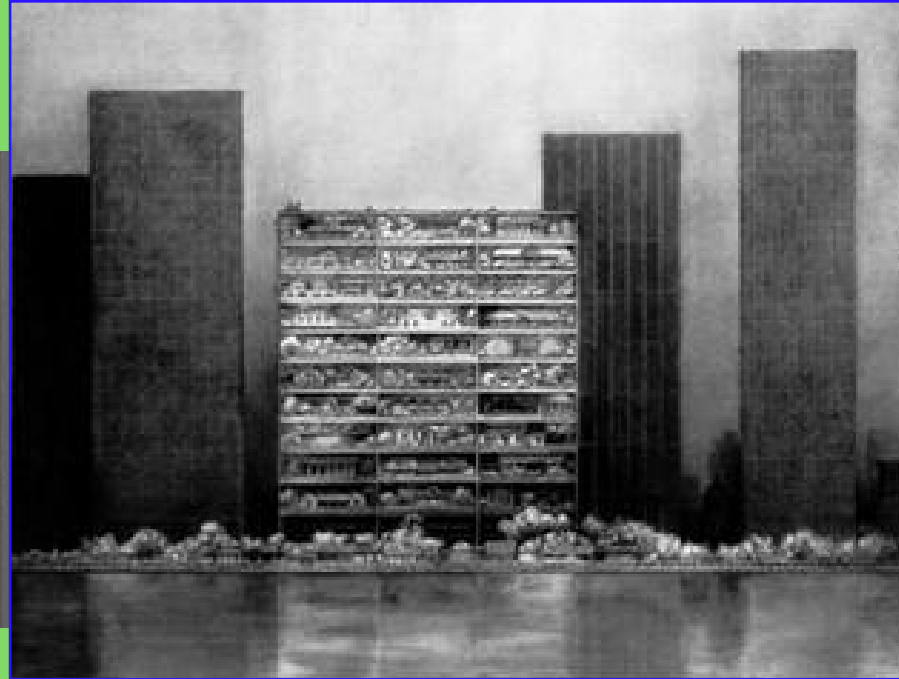


Les placards entourent les fenêtres, génèrent à la fois une façade épaisse et un espace où se réfugier

Une trame générative définit le plan où l'unité est la **pièce** : ample, carrée, haute sous plafond et polyvalente. Ce principe réactualise le plan d'habitation de l'ancien régime avec ses enfilades de salles sans affectation.

Il s'agit d'une **organisation multipolaire** où les pièces à vivre ont toutes la même valeur et sont capables par leur dimensionnement, **3,6 x 3,6m soit 13m²**, de muter et de changer d'affectation en permanence. Le séjour peut devenir chambre ou bureau ou loggia.

Le logement comme **fédération de pièces neutres, libres, autonomes misent en réseau** suivant différentes configurations : traversantes, diagonales ou groupées.



CARCASSE

Highrise of Homes / James Wines & SITE 1981



Le Corbusier, au cours de son voyage d'Orient en 1911, découvre les ruines de l'Acropole d'Athènes, celles de Pompéi. La découverte de l'architecture nue, à l'état de carcasse, lui permet d'apprécier **la beauté de l'exhibition structurelle libérée du superflu**. Cet état de réduction à un pur état tectonique, la structure nue devient l'outil pour la conception d'un système de logement idéal, le système de construction appelé **Dom-Ino** (1914-15) constitué uniquement de sa carcasse : une ossature en béton armé, réduite à l'os, fabriquée avec des éléments standards.

En évoquant, la Biennale de Venise de 2014, dont Rem Koolhaas est le commissaire et intitulée **Fondamentaux** et où il fait réaliser une maquette à échelle grandeur du projet Dom-Ino que Le Corbusier a conçu un siècle avant, **Jacques Lucan** écrit dans un article publié dans *Archaïque et ses possibles* et nommé *Archaïsme et maniérisme* : **"L'ossature Dom-Ino est devenue la cabane primitive de l'architecture moderne, un type qui appartient à l'archaïque de l'architecture moderne. Donc un type archaïque qui ouvre des possibles. Et un type archaïque toujours ouvert aux possibles..."**

Maison Dom - Ino, Sans lieu / Le Corbusier



HABITER L'INTERSTICE

Dans la première version de la **maison Latapie de Lacaton & Vassal**, la mise en œuvre d'un *ready made*, une **serre horticole standard**, posée sur une infrastructure en béton et contenant des cabanes en bois permet de générer de larges espaces interstitiels où la vie se répand. Ces espaces non chauffés sont les plus occupés. La coexistence de la serre et du bunker. est un modèle fondé sur la complémentarité des figures de la transparence légère et de la masse opaque. **Habiter l'interstice, l'entre-deux.**

Plutôt que d'avoir des façades techniques doubles, voire triples, je préfère l'idée d'habiter dans l'entre-deux de 6/7°C supérieurs à la température extérieure.

JEAN-Philippe VASSAL

Maison Latapie - Première version / Lacaton & Vassal 2010



RANGEMENT



Casiers / Charlotte Perriand

“QUEL EST L'ÉLÉMENT PRIMORDIAL DE L'ÉQUIPEMENT DOMESTIQUE ?
RÉPONDONS SANS HÉSITER, LE RANGEMENT. SANS UN RANGEMENT BIEN CONÇU, PAS DE VIDE POSSIBLE DANS L'HABITAT. NOUS CONCLUONS À DES MURS UTILITAIRES.

L'ART D'HABITER / CHARLOTTE PERRIAND 1950



Sous toutes ses formes, garde-robe, lingerie, roberie, rangements, débarras, dressing. Avec des placards les logements sont **prêts à habiter.**

CHAMBRES CABINET

Chambres / Lieu de retraite et de repos, la chambre protège le sommeil mais aussi l'intimité. Selon les époques et les classes sociales elle est très privée ou plus publique.

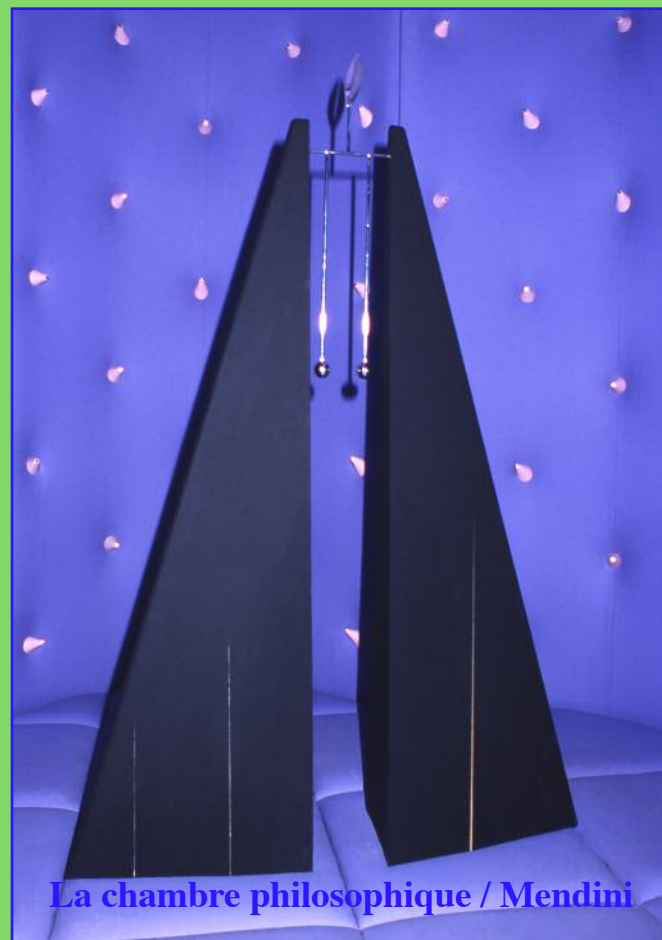
La chambre conjugale apparaît avec le mariage d'amour et est un signe de pauvreté, 20% des couples font chambre à part, sentiment de manque d'un territoire personnel. L'antichambre pour garantir l'intimité.

La chambre d'enfant apparaît au XIX^e siècle avec une division par sexe, elle transforme l'habitation. Elles forment un ensemble avec les salles à manger et de jeux. L'objectif d'une chambre par enfant est presque atteint grâce aux progrès parallèles de l'économie, de l'autonomie et de l'individuation. La chambre d'enfant est un lieu de jeu, de travail et de réception des amis, un vrai séjour.

Cabinet / Il a d'abord désigné un **meuble**, secrétaire à tiroirs puis une pièce enfin un bureau, voir dispositif du petit appartement. Orné, meublé d'un lit de repos il est plutôt masculin puis devient féminin au XVIII^e siècle. Plus tard il désigne un espace de petite surface à fenêtre étroite dédié aux enfants et qui se distingue du cabinet de toilette dédié aux soins du corps.

Dans le langage populaire il désigne les toilettes, il a donc d'abord désigné un lieu très public puis très privé. Les privés, les latrines,

le cabinet d'aisances précèdent les *water-closets*, placards à eau, avec siphon inventé par les anglais. Chaise percée ou pot de chambre, communes au rez de chaussée, sur le palier ou situées au fond du jardin en campagne ou en banlieue, les toilettes privées ont tardées à être maîtrisées.



La chambre philosophique / Mendini

SALLES

Au début était la salle, polyvalente, et la chambre.

Salle commune / Dans le logement populaire elle continue à rassembler les personnes et reste **polyfonctionnelle**, dénommée cuisine salle à manger (1905) elle résulte de la fusion de ces deux pièces et permet d'en réduire la surface. Elle devient l'espace de réunion familial et de réception des amis autour de la table de salle à manger, le côté cuisine est organisé avec des placards spécialisés afin que la fonction cuisine puisse s'effacer. L'accès à la salle à manger indépendante est un signe de progrès social et reconnaissance d'une activité de réception.

Salon Séjour / Salle, salon, salle commune, salle de séjour ou *living room* puis séjour. Dans les maisons luxueuses au-delà de la salle à manger et du salon apparaît aujourd'hui le *home cinéma* ou salon de famille, il rassemble les nouveaux objets des NTIC et pourrait pour partie devenir moins lumineux. C'est la plus grande pièce de la maison, parfois à double hauteur.

Salle à manger / Elle n'a pas toujours existé, et tend de nouveau à disparaître. Mettre la table signifie installer un plateau sur deux tréteaux et le ranger après le repas. Ce dispositif convenait tant que le repas n'était pas ritualisé et que chacun se restaurait devant un guéridon, quand il avait faim. Pièce ordinaire donnant sur la cour, elle migre vers la façade et s'aligne avec le salon et devient (1880) une **pièce de réception** dotée de bow-window.

Dans le logement populaire la hiérarchie est la cuisine comme seule espace de réception, puis salle commune avec coin cuisine, en alcôve, puis l'appartement avec salle à manger. Arrivée de la salle commune fin XIX^e, puis du *living-room*, 1930, puis de la salle de séjour pour tous, la salle à manger se réduit à un coin de la plus grande pièce associée à la cuisine.

Salle de bains et salle d'eau / L'eau et l'hygiène du corps sont sources de pêchés. Petit cabinet de toilette avec table, tub et broc où on se lave à l'éponge, debout, parcimonieusement et vêtu d'une liquette. Il ne faut pas se voir nu. Dans les années 30 coexistent le cabinet de toilette pour la coquetterie et la salle de bain pour l'hygiène. La douche à pluie se diffuse en France dans la deuxième moitié du XX^e, la baignoire est signe de luxe. La douche est masculine parce que tonique, le bain féminin parce que émollient. Apparition du bloc-eau et de la douche lavoir qui combine le lavoir et la douche dans les logements populaires. La salle de bain a perdu la moitié de sa surface, sa fenêtre pour l'éclairage et l'aération, et ses placards.

CUISINE EXETERA



Elles se sont déplacées du fond de l'appartement à la façade et ont évolué de l'objet mobile et meubles placés au hasard aux éléments fixes raccordés aux réseaux. La fixité des canalisations commande l'organisation de l'espace.

En 1905 le groupe des maisons ouvrières et Auguste Labussière proposent des **murs de placards spécialisés**, plan de travail-évier relié au réseau d'eau et cuisinière au gaz avec hotte. Cuisine de Francfort, cuisine laboratoire de Gretta Shütte-Lihotsky, 1926.

La cuisine devient éclairée en second jour et complétée du coin repas et non plus de la salle à manger, mais qui se fond dans la salle de séjour. Le cellier qui remplace l'office en facilite l'usage, peut aussi être complété par une buanderie.

La cuisine rationnelle affirme le **propre et net** jusqu'au années 70 où apparaissent de beaux objets électroménagers et des ornements spécifiques. Elle devient une pièce à part entière à la fois ouverte et intime. Cuisine ouverte sur séjour ou cuisine fermée. Cuisine américaine.

Elle sont grandes et fermées parfois avec un îlot central ou un coin repas en prolongement de l'ensemble. Voir les études de rationalisation des dépenses physiques des ménagères de Christine Frédérick à la fin du XIX^e ainsi que l'application du taylorisme par Catherine Beecher.

La cuisine comprend alors trois centres : stockage, préparation, cuisson. Ouvert et fermée, elle devient ouvrable fermable, passage de pièce de service à espace principal. De lieu sale elle est devenue une enclave du séjour et ce d'autant plus que la salle à manger a disparu. **De pièce à cacher à pièce à montrer.** Cuisine roulante pour repas canapé télévision.

Buanderie / La machine à laver le linge a tué la buanderie, 1960-1970, sans régler la question du linge et de son séchage.

Cellier / Cave à vin, lieu où l'on entrepose les provisions donc proche de la cuisine ou dans le garage.

Cave et grenier / Structures de l'âme humaine, la **cave selon Bachelard représente les rêves, les pulsions secrètes**, c'est la métaphore des peurs irrationnelles et le **grenier, la mémoire, la connaissance, l'abstraction.**

AUTRES dispositifs

Entrée / Le décroisement et la réduction des surfaces et la quête de fluidité ont eu raison de l'entrée qui jouait le rôle de préservation de l'intimité, de sas thermique et phonique. Sa disparition est compensée par des espaces intermédiaires privatisables. Quid des espaces de transition ? La symbolique du seuil est oubliée.

Bow-window / Fenêtre en saillie sur la façade, encorbellement vitré pour voir et capter la lumière dans trois directions.

Balcons loggias / L'habitant des villes souhaite avoir un rapport immédiat, visuel et physique avec l'extérieur depuis chez lui. Relation intérieur - extérieur renouvelée. Balcon, loggia, terrasse donnent le sentiment de posséder un bout de ciel depuis son lieu personnel, d'appartenir au monde ; **intérieurs extériorisés ou extérieurs intériorisés compensent la petite taille des logements**, donnent une respiration. Double peau, façade épaisse avec brise-soleil.

Duplex / Donner une sensation d'espace ainsi que de se rapprocher de la maison individuelle.

Loft / La démesure en volume et en surface.



MobiliERS



Au Moyen-Age lits, chaises, coffres sont peu nombreux et inconfortables. Puis à partir du XVIII^e siècle ils se multiplient deviennent légers, déplaçables, armoires, commodes, fauteuils et canapés. Au tournant du XX^e les architectes veulent transformer les relations entre architecture, meubles et décor puis survient la critique hygiéniste, les intérieurs deviennent blancs, lavables, les revêtements sont d'entretien facile comme le formica.

Puis apparaissent les **meubles interchangeables**, modulaires, sur roulettes, adaptables, bibliothèques, étagères, tables basses, dessertes mobiles.



“LES MEUBLES *mobiles* DÉFINISSENT L'ESPACE SELON LE TEMPS”.
Il mobile infinito / ALESSANDRO MENDINI 1983

TENDANCES



Caravane Airstream.

Vêtements refuges / Lucy Orta.



Historiquement les diverses fonctionnalités sont tantôt de l'ordre du mobilier, tantôt des pièces fermées ou ouvertes. Les pièces se déplacent, s'agrandissent ou rapetissent, disparaissent. Les équipements font de même. Tous déterminent une **valse spatiale infinie**.

Sas sanitaire pour maison sanctuaire (cf. genkan japonais), vestiaire agrandi avec lavabo, boîte de dépôt pour colis livrés, clef Wiki (serrure intelligente pas de clef métal porteuses de virus).

Séjour multifonctionnel. Compartimenté avec cloisons et meubles sur roulettes, miroir / écran, portail tactile purificateur d'air.

Cuisine essentielle. Plus grande avec rangements accrus pour accueillir l'électroménager.

Bureau mobile. Coin travail, pièce dédiée, pièce mobile dans la pièce.

Salle de bain hygiéniste avec fenêtre et éclairage naturel.

Chambre cocon. Pièce d'isolement sacrée, cabane de l'évasion et du rêve.

Oxygène du dehors. Extérieurs balcon, terrasses serres, micro jardins, ferme hydroponique domestique, bureau de jardin.



POST SCRIPTUM / LA ROBE ÉDIFICE*

* Exposition Marie Antoinette Style / Victoria and Albert Museum Londres

Robe inspirée du style Marie Antoinette créée à la demande du Roi de Prusse Frédéric-Guillaume II pour sa sœur.



Je suis née dans le murmure des aiguilles et le bruissement des soies. On m’a tissé comme on élève une cathédrale. Sur des plans secrets, avec des rêves de grandeur, d’apesanteur et d’immémorial.

Je suis la robe édifice. Mon architecte n’était pas tailleur ni couturier mais bâtisseur. Le corset et les paniers sont mes armatures, mes structures sont mon ossature. Je suis une façade qui me protège, me dissimule et m’incarne. Je suis un palais, fait d’ors et d’ombres. Je ne protège pas un corps, j’en érige la légende, on ne me porte pas, on m’habite.

Je suis un édifice de vanités, je suis un monument à la gloire de l’éphémère, et pourtant, j’ai survécu.

Je suis l’incarnation du passage de l’intime au politique, je suis le témoin, une matière vivante qui a survécu... et n’a rien oublié.

Mon corsage est un portique qui abrite le souffle d’une reine. Mes épaules sont des frontons.

Ma jupe est une façade, de vastes panneaux d’argent brodé, rythmée de guirlandes et de pilastres de fils d’or.

Chacun de mes plis est une colonne, chaque broderie un reflet du soleil.

Mes manches sont des arcades.

Je suis une façade, corniche, balustrade, je suis architecture par vocation, tissu par accident.

Je ne suis pas née dans un atelier de couture mais sur une planche à dessin. Je suis un déploiement de volumes, une façade, une symétrie parfaite.

Je suis un parterre, le jardin à la française où je m’égarais. Je suis faite d’or et d’ombres.

Les palais se sont fissurés, les royaumes se sont effondrés. Je suis un rêve debout, j’ai entendu tomber les pierres de la monarchie. Mais moi je tiens.

J’ai senti le vent de l’échafaud, j’ai entendu les pleurs et les prières. Je tiens.

Je suis un bâtiment survivant, façade d’un mur en ruine, longtemps cachée, enfermée, oubliée.

Je suis un bâtiment résurrection, le palais nomade d’une reine fantôme.

Je suis la légende, l’ombre des rois bâtisseurs devenue parure d’une reine suppliciée, ruine et palais.

Le jour viendra où l’on m’exposera dans la section architecture car je suis une coque, un abri, un volume.

Je suis la robe-bâtiment

La pierre devenue soie

Le tissu devenu plan

Construction itinérante, plan symétrique, hiérarchie des ordres, travées brodées, charpente cachée

La mémoire d’une architecture qui savait vivre.

Entre le passé et l’utopie.

Car le matin du 6 octobre 1789 où le peuple envahit Versailles après avoir forcé la grille de la Cour des Princes et pénétré dans les appartements de la Reine Marie -Antoinette, ce n’est pas seulement une robe qu’on abandonne, mais une époque, un ordre, une illusion...

Tina Bloch / Chroniques d’architecture



ARTchITECTURES

CHRONIQUES - MARC VAYE

- #1 PASSION JAPON 1 - NOTIONS spatiales - ESTHÉTIQUES - JARDINS
- #2 PASSION JAPON 2 - CÉRÉMONIE & PAVILLONS DE THÉ
KENZO & KENGO
- #3 PASSION JAPON 3 - Tadao ANDÔ & SHIN TAKAMATSU
SUSUMU SHINGU - Akira MIZUBAYASHI
- #4 PASSION JAPON 4 - Sou FUJIMOTO - CAPSULES HÔTEL - 2M26
YAYOI KUSAMA
- #5 PASSION JAPON 5 - KAZUYO SEJIMA - ISAMU NOGUCHI
KANSAI AIRPORT EXPRESS
- #6 XU Tiantian - SEUN SANGGA / PAUL HARDY
- #7 GEORGIA O' KEEFFE - LUIS BARRAGAN - HÉLIO OITICICA
- #8 FUSION TROPICALE 1 - BAHIA
- #9 FUSION TROPICALE 2 - MODERNITÉ ANTARCTIQUE
- #10 Studio Alchimia - ALESSANDRO MENDINI - ANDREA BRANZI
Occhio magico
- #11 LUIS BARRAGAN - MATHIAS GERITZ
- #12 Abécédaire 2025

- #13 ABRAHAM SOTELO GARCIA - AGE ATOMIQUE - Godzilla
AXIOM SPACE+PRADA+STARCK - CÉLESTE ZEPHALTO
- #14 PASSION JAPON 6 - TOMOAKI UNO - CHIARU SHIOTA
YASUHIRO ISHIMOTO - WALTER GROPIUS
- #15 PASSION JAPON 7 - KENZO TANGE & KATSURA
- #16 FUSION TROPICALE 3 - FRANS KRAJCEBERG - PIERRE RESTANY
ROBERTO BURLE MARX
- #17 FUSION TROPICALE 4 - O. de ANDRADE & TARSILA DO AMARAL
OSCAR NIEMEYER - CARNAVAL RIO 25
- #18 1974 / EDITION LA FACE CACHÉE DU SOLEIL
- #19 ANDREA BRANZI - RADICAL DESIGN
- #20 HABITER / VERS UN NOUVEAU PARADIGME - LEXIQUE À USAGE
DES JEUNES GÉNÉRATIONS - HABITUS - DOMUS - DOMESTICUS

#20

ARTchITECTURES
CHRONIQUES - MARC VAYE